

# La Grenouille

*ou l'être de l'étang*

La mort



NOVEMBRE 2017



Éditeur responsable : CEP – Cercle des Étudiants en Philosophie

# TABLE DES MATIÈRES

Table des matières .....	2
Édito .....	3
Mot du président .....	4
Petit mot de vos délégués Events .....	5
Mot des conférenciers .....	6
Newsletter de l'ISP .....	7
Philosophie .....	10
Halloween, Toussaint, des « fêtes » dépassées pour la médecine ? Par le Pr. Dominique Jacquemin.....	10
Renaud Barbaras : prix Mercier 2017 .....	11
Compte-rendu du colloque sur Hegel.....	14
Culture .....	17
Cadavre exquis de la soirée poésie.....	17
Autrefois.....	18
Elle est triste.....	19
Spectres effrayants, esprits farceurs, monstres de malheur... Les <i>yōkai</i> , un folklore japonais trop méconnu !.....	20
Le chiffre 4 vu par les Japonais .....	22
La mort vue du Japon .....	23
Le XVII novembre .....	26
Blade Runner 2046 ou du replicant dans ta face ! .....	28
Le septième sceau : quand Bergman nous invitait à regarder la mort en face .....	31
Review des dernières sorties cinéma.....	36
<i>Dark Souls</i> : prépare-toi à mourir .....	42
La mort en musique : l'exemple de <i>Gojira</i> .....	46
La moustache .....	53
Le buveur philosophe .....	54
Élucubrations pataphysiques.....	55
Divers .....	56
Les dixits .....	56
Sudoku .....	59
Appel à contributions ! .....	60
Remerciements .....	61





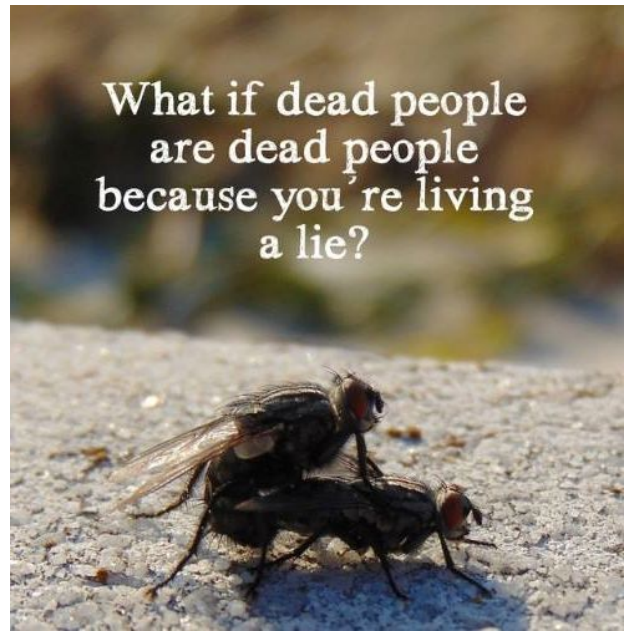
## ÉDITO

Cher lecteur, chère lectrice,  
Cher camarade, chère camarade,

Que tu sois un habitué de notre estimable batracien ou un irrégulier feuilletteur de pages, ce numéro du mois de novembre traitera d'un sujet qui devrait mettre tout le monde d'accord par son caractère inéluctable et inexorable, nous citons : *la mort*.

À travers ce nouveau numéro, tu pourras rencontrer Dominique Jacquemin, professeur (entre autres) de bioéthique, faisant une courte réflexion sur la Toussaint et la Médecine. Tu trouveras également les comptes-rendus de deux conférences/colloques : celui sur Renaud Barbaras ayant reçu le Prix Mercier 2017 et celui sur Hegel. Outre ces articles qui promettent d'être intéressants, les talents littéraires de nos membres te seront dévoilés à travers des articles traitant tantôt de cinéma, tantôt de culture asiatique (notamment) ou même de musique et de poésie !

Quoiqu'il en soit, il y en aura pour tous les goûts, alors n'hésite plus à tourner cette page et à dévorer cette troisième Grenouille de l'année ! :D



Sur ce, n'hésite pas non plus à nous retrouver pour discuter de Schopenhauer et de philosophie chinoise, de latin et de pizzas (à partir du Q2 ou via Facebook, ou via cartes postales, ou pigeons voyageurs mais c'est pas vegan), de jeux vidéo et de culture geek, ou encore de ta tronche ou celle d'un(e) de tes potes dans les dixits !

Tes dévoués délégués Grenouille 2017 – 2018.



# MOT DU PRÉSIDENT

Hey là-bas ! Comment ça va ? Pareil ... ;)

Et bien donc depuis tout ce temps que tu attends impatientement la Grenouille mensuelle en décomptant les heures voire les minutes dans l'attente de tous ces magnifiques articles, il s'en est passé des choses !

Déjà on a fait plein de soirées, pleins d'ouvertures, plein d'amis et surtout on a organisé plein de chouettes actis pour les prochaines semaines qui arrivent !

Tout d'abord, je pense qu'on peut dire un grand bravo à notre cher et dévoué Sir Boodts de la Raclette Habille ! « Pour quoi ? », me diras-tu, « -Ffeur » te répondrait-il ! Mais on s'envole encore en pays lyrique. C'est parce que depuis la nuit du 28 – 29 octobre il est chapeauté, pardi ! Du coup, félicitations !

Ceci fait, il semble aussi pertinent de rappeler ce délicieux souper qui fut donné aux events d'organiser avec les Hists et les Psychos. Forts de ces deux heures de souper qui permirent de fonder des liens si vite perdus dans des vapeurs aux allures houblonnées, nous avons passé une super bonne soirée avec deux cercles avec qui nous nous entendons quand même bien, de base. Du coup, un grand merci à tous ceux qui ont donné de leur personne que ce soit de manière hépatique ou pratique, car sans vous cela n'aurait pas été permis.

Mais, et cela marqua un peu le rythme de la semaine passée, c'était la semaine du Mercato (-taule pour les intimes) qui permit à quelques évadés de leurs sentiers battus (Nuggets, Nolard et Bernie (et Presley par intermittence)) de venir profiter de l'ambiance du CEP le temps d'une semaine, que ce soit en découvrant des livraisons qui sont aux bacs, des soirées qui le sont tout autant et même de dormir dans des endroits incongrus (bises bises aux deux visés) ou encore de se dire qu'en fait le CEP bah, finalement, ça passe.

Par contre, nous avons une Casa aussi la semaine passée, et quelle Cas'Ah, comme quoi le dicton peut être grandi, il vaut mieux la qualité que la quantité !

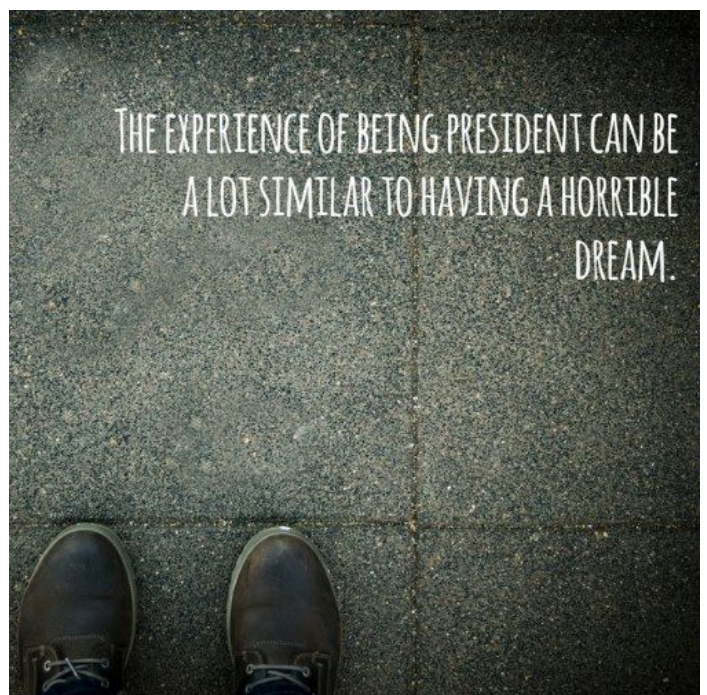
D'ailleurs, en parlant de ça, il y a encore Casa ce jeudi 30 et on t'y attend ! La semaine 11 c'est la bonne pour ne sortir que le jeudi ! Pour une fois qu'on ne sert pas de la Bavik, tu n'as aucune bonne raison rationnelle ou transcendantale pour ne pas venir !!

Sinon, pour ce qui est prévu, on a aussi une conférence de Gwenaël Laurent ce jeudi (cf. *l'Event*) ainsi qu'une conférence des Nomades Philosophes (*Ibid.*).

Et parce que nous aimons toujours nous sustenter de nourriture de haut vol, nous avons aussi le Gala des anciens qui arrive ce samedi, j'espère, personnellement, que tu y seras et que tu es déjà inscrit !!

Allez, sur ce, je n'ai pas envie de te ballonner avec tous ces propos assez lourds à faire passer, on se retrouve dès ce jeudi pour parler de vive voix.

La bise,  
Le Prési (paraît-il)



# **PETIT MOT DE VOS DÉLÉGUÉS EVENTS**

Cher CEP, cher(e)s membres, cher(e)s ami(e)s,

Cette année la team Events, composée de Nana la terrible pirate, Marine l'adorable chaton et Mathy le petit plancton, se chauffe les méninges pour vous concocter des soirées de qualités, dont folie et amusement sont les mots-clés ! (ノ●▽●)ノ\*:° ✧

Nous avons tout d'abord commencé en beauté ce mercredi 15 novembre en vous organisant non pas un souper avec un autre cercle mais carrément une magnifique tripléte avec nos chers compagnons du Cercle Historique et du Psycho ! De quoi se préparer à une soirée des plus... alcoolisées ! Les délicieux boulets à la sauce Chimay bleue de Nana ont pu ravir vos palets et la bonne ambiance était de mise !  
(ノ▽`)/

Le souper qui suivra après celui-ci n'est autre que notre renversant *Gala des anciens*, pour lequel nous nous sommes coupés en quatre afin de vous offrir LA soirée de l'année (y a qu'à regarder le menu !) :D Nous vous attendons d'ailleurs en nombre ce samedi 25 novembre à 19h à la Ratatouille et espérons que ce moment avec nos chers anciens sera au-delà de vos espérances !

Et pour finir ce quadri en beauté, ce sera notre traditionnel souper de Nouvel An (racleeeette ♥) qui se tiendra le mercredi 13 décembre à la Casa ! Entre fromage fondu, lard grillé et pommes de terre bien chaudes nous vous divertirons en mettant à nouveau en avant les qualités de chacun (surprise surprise !)

Encore un chouette moment à passer tous ensemble dans la joie, la bouffe et ... le houblon !

Pour le second quadrimestre, nous pouvons d'ores et déjà vous dire que le week-end comité sera... I-NOU-BLI-ABLE !!! (sauf en cas de trop forte alcoolémie, auquel cas nous ne sommes pas responsables ヽ(●▽●)/ )

Mais concernant cet événement nous vous laissons encore la surprise... :3 (indice : ce sera juste trop trop trop bien !!! 皿(益益皿) )

On vous embrasse bien fort sur la 5<sup>e</sup> côte droite en partant du haut,

Votre team Events ♥



# MOT DES CONFÉRENCIERS

Sortez vos agendas et vos carnets de notes, les conférences du Jeudi de la Cithare reviennent ! Bon on va faire clair et concis, le CEP vous propose une conférence pour terminer l'année (peut-être une deuxième, on attend une réponse<sup>1</sup>) et plein d'autres pour le second quadri, on vous prévient déjà des dates alors be there comme ils disent en outre-mer... d'autant qu'on vous demande pas d'aller jusque-là (rdv au Foyer la plupart du temps un peu avant la soirée). Du coup voilà ce qu'on vous propose : disposez et faites tourner !

- Le jeudi 23 novembre, Gwenaël Laurent nous proposera une conférence intitulée *Agents moraux artificiels : Le comportement moral est-il le propre de l'être humain ?* qui développera un questionnement sur les intelligences artificielles et l'éventuelle moralité que celles-ci pourraient développer.
- Le jeudi 30 novembre, les Philosophes Nomades nous présenteront une introduction non exhaustive à la réflexion philosophique sur la Nature, en partant des natures et rapports à la nature des pays qu'ils ont visités et des philosophes qu'ils ont pu rencontrer durant leur tour du monde.
- Le jeudi 15 février, Mark Hunyadi nous présentera une conférence sur un sujet auquel il réfléchit, mais qui s'annonce déjà bien sympathique.
- Le jeudi 22 février, Alexandre Guay nous proposera une réflexion sur ses récentes recherches quant au « *positionnement de la métaphysique des sciences et à sa relation avec les autres approches métaphysiques* ».
- Le jeudi 8 mars, Brigitte Van Wymeersch nous présentera une conférence douce à l'oreille intitulée « *Temps et musique. Entre inspiration, calcul et maîtrise* ».
- Toute la journée du mardi 17 avril, le CEP vous proposera un colloque autant philosophiquement rigoureux que non dénué d'un certain humour (MégaIndice).
- Encore plein de trucs chouettes...



---

<sup>1</sup> N.D.L.R. : Elle est là, c'est le 23 ! ;)



INSTITUT SUPÉRIEUR DE  
**PHILOSOPHIE**

UCLouvain  
Collège Mercier  
Pl. Cardinal Mercier 14  
1348 Louvain-la-Neuve  
Belgique

---

ISP Newsletter 22 | Novembre-Décembre 2017

---

## Colloque international Jean Ladrière

---



Un colloque international consacré à Jean Ladrière, sur le thème "**Herméneutique de l'existence et praxis de la vie socio-politique**" se tiendra à l'Université catholique de Louvain les 23 et 24 novembre.

À l'occasion des dix ans de la mort du Professeur Jean Ladrière, l'Université catholique de Louvain, rendra hommage à un de ses professeurs insignes, en organisant un événement scientifique international, autour de sa vie, sa pensée et ses œuvres.

Ce colloque sera l'occasion d'inaugurer officiellement le Fonds d'archives Jean Ladrière, constitué de l'ensemble de son œuvre publiée et encore inédite; un fonds d'une immense richesse, révélant toutes les facettes de l'œuvre et de la vie scientifique du professeur et du philosophe engagé, tant du point de vue de la philosophie que de la sociologie, des sciences que de la théologie, de la politique que de l'éthique sociale.

*Sous le Haut Patronage de Sa Majesté le Roi*

Contact: Jean Leclercq



## À paraître à l'occasion du colloque Jean Ladrière

Il y a quarante-cinq ans, Jean Ladrière publiait *Vie sociale et destinée*, un livre construit selon une méthode concentrique qui allait le singulariser dans le paysage de la philosophie d'expression française: allier les circonstances de l'écriture philosophique et l'intention directrice de la question du sens, en sorte de laisser se montrer, sous l'unité de la raison, une téléologie immanente.

Ici, c'est la vie sociale, interrogée sous des perspectives multiples, qui est au coeur du projet, avec une question cruciale: est-elle aveugle et perdue par avance ou est-elle capable de faire advenir quelque chose de «proprement humain» dans l'homme, en somme une éthique?

Jean Ladrière thématise aussi, et non sans fulgurance, les façons dont l'histoire et l'existence se rencontrent dans les mouvements de la vie et l'obscurité du monde, mais malgré tout avec l'espérance qu'en raison d'une irréductible humanité un sujet libre adviene, s'éprouve et se comprenne enfin.

Pour rendre hommage à Jean Ladrière, nous voulions rééditer cet ouvrage que nous pensons majeur. Jean Greisch, ami de toujours du philosophe, honore cette entreprise par une Préface généreuse et complice.

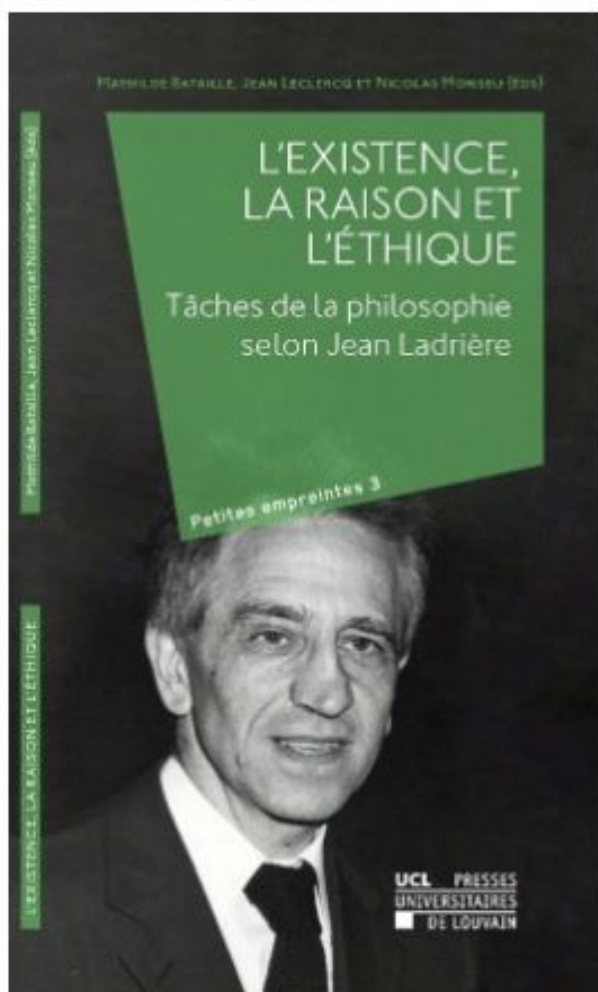
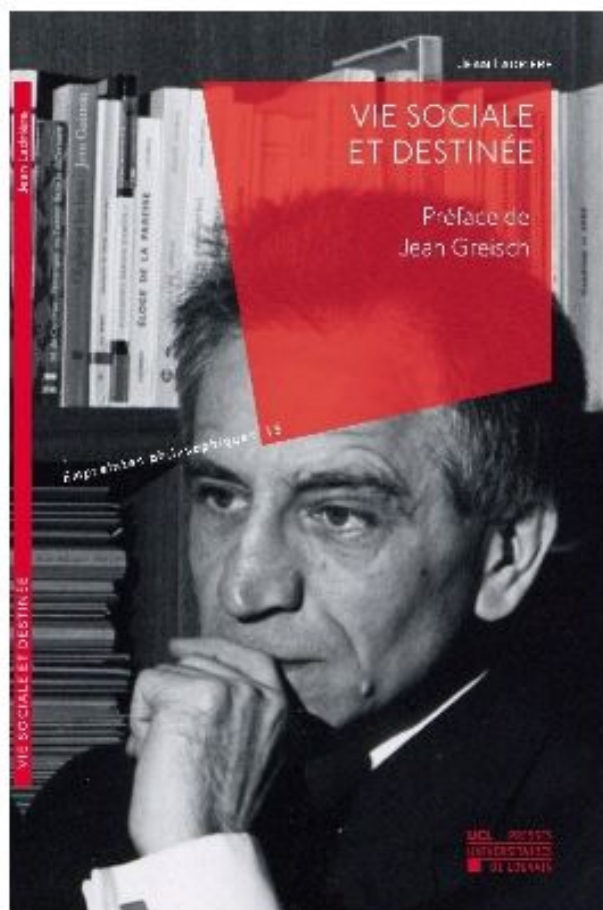


Figure majeure de la philosophie d'expression française, Jean Ladrière fut un maître pour de nombreuses générations d'étudiants à l'Université de Louvain.

Il fut aussi, dans le monde entier, un infatigable conférencier.

Construit à partir des archives du Fonds Jean Ladrière, ce livre voudrait montrer comment, depuis sa jeunesse jusqu'aux temps de la maturité, il a patiemment élaboré une pensée de l'existence en devenir, au gré d'une vision dynamique de l'éthique et de la raison. Pour accompagner la lecture de deux textes programmatiques du philosophe, l'ouvrage propose une étude en forme de préface, une biographie intellectuelle et des repères chronologiques.



---

## Activités de la Chaire Hoover

---

### MIDIS DE L'ÉTHIQUE

#### "Faut-il interdire le cumul des mandats?"

Midi de l'éthique du 28/11/2017, 12h45 – 13h55, salle du Conseil, rez-de-chaussée du Collège Leclercq, 1 Place Montesquieu, LLN

Midi de l'éthique introduit par par **Herman de Croo**, juriste, Ministre d'Etat, ancien Président de la Chambre et actuellement député au Parlement flamand et par **Christophe Van Geluwe**, architecte, webdesigner et responsable du site Cumuleo. Il sera modéré par Céline Romainville, Professeure de droit constitutionnel à la Faculté de droit et de criminologie de l'UCL.

---

## ISP hors les murs

---

### Bernard FELTZ

- 6 novembre 2017 participation aux travaux de la 39<sup>ème</sup> conférence générale de l'UNESCO (Paris)
- 21 novembre 2017: animation d'un **débat sur l'ouvrage: *Un cerveau pensant : entre plasticité et stabilité***, édité par Marc Crommelinck et Jean-Pierre Lebrun, éditions Eres (Namur, Librairie Point Virgule)
- 22 novembre 2017: conférence sur "Neurosciences et libre arbitre. Sciences, nature humaine et modernité", à l'Université de Nancy dans le cadre du **Forum des sciences cognitives 2017**

### Roberto FRANZINI TIBALDEO

- 23-25 novembre: intervention sur "The Transcendental Ground of Jonas' Theory" dans le cadre du Congrès international "**Was gilt? Symposium zu Ehren von Hans Jonas**" (Berlin, Katholische Akademie). **Programme du Congrès (PDF)**

### Alexandre GUAY

- 1er décembre: conférence "Emergence and the problem of composition" au **Descartes Center de la Utrecht University**
- 5 décembre: conférence "La causalité comme un processus physique" à l'**Institut de physique de Rennes**. La conférence sera retransmise sur Youtube

### Gwenaël LAURENT

- Du 5 au 7 décembre: **International Conference on Artificial Intelligence and Information**, Porto (Portugal)

### Oleg LEBEDEV

- 20 novembre: communication "**Anne Teresa de Keersmaecker: an unbridled activity of Gothic line**", dans le cadre du **2e Colloque international "Deleuze and Artistic Research"** sur le thème "**Aberrant Nuptials**" qui se tiendra à l'Orpheus Institute (Gand), du 20 au 22 novembre

# PHILOSOPHIE

## HALLOWEEN, TOUSSAINT, DES « FETES » DEPASSEES POUR LA MEDECINE ?

Alors qu'on parle tellement aujourd'hui du tabou de la mort, pourquoi cet engouement pour Halloween, pourquoi, pour certain(e)s encore, des visites au cimetière ? La médecine, par ses capacités opératoires, n'a-t-elle pas résolument « gommé » la mort ? De notre point de vue, ce n'est pas tellement que la réalité de la mort soit occultée dans nos sociétés car elle reste une étape difficile, redoutée par les malades, leurs proches et le personnel soignant ; elle reste une expérience bien présente dans nos hôpitaux. Il s'agit plutôt de pouvoir l'appréhender via le prisme de la technique médicale avec les risques qui y sont inhérents : la négation de la question anthropologique avec l'illusion d'une maîtrise efficace et son corrélat qu'est le manque d'attention à la structure fondamentale de l'humain, ce fait ayant des répercussions profondes sur la prise au sérieux des rites comme condition essentielle d'un réel processus de deuil et de vie. Cette problématique devrait retenir toute l'attention réflexive qu'elle mérite s'il est question de penser aujourd'hui ce que signifie vivre, et pour certains de nos contemporains, choisir les modalités de sa propre mort. Mais, plus fondamentalement encore, est-il possible de penser la vie sans la mort ? C'est la réflexion portée par Robert Redeker lorsqu'il parle de *l'éclipse de la mort*<sup>2</sup> à laquelle concourt, pour une part, les représentations contemporaines d'une certaine médecine lorsque nous la sollicitons d'éclipser la mort du champ social mais également et progressivement dans la compréhension que nous avons de nous-mêmes par une certaine visée de maîtrise de l'existence et de sa longévité grâce au développement de techniques médicales à même de nous « réparer » à l'infini. Une certaine approche du transhumanisme ne serait que la conceptualisation de ce rêve. Or, cet effacement de la mort n'est pas sans répercussions pour la compréhension d'une société : si la mort est ce qui offre une place à la vie, quelle serait une société qui efface son rapport à la mort pour penser son devenir ?

En d'autres mots, il semble essentiel d'éviter tout simplisme dans les discours relatifs à la mort comme si la question de la mort n'était qu'une question pour et de la médecine alors qu'elle touche le tréfonds de notre commune humanité ; et cette médecine, c'est chacun de nous qui la sollicite ! Et peut-être est-ce bien – ou seulement de cela – dont Halloween et Toussaint restent le signe, que la mort fait partie de nos vies ...

Dominique Jacquemin

---

<sup>2</sup> Robert REDEKER, *L'éclipse de la mort*, Paris, Desclée de Brouwer, 2017, 215 p.



Le 24 octobre 2017 avait lieu la conférence bisannuelle pour la remise du Prix Mercier de l'Institut Supérieur de Philosophie. Cette année, Renaud Barbaras se fit récompenser pour son œuvre, mais plus précisément pour son ouvrage intitulé « *Métaphysique du sentiment* » paru chez Cerf. Dans ce bref article, nous tenterons de voir qui est Renaud Barbaras, en quoi consiste son œuvre en substance et résumée de manière (trop) brève.

14 heures Salle Jean Ladrière.

La salle Jean Ladrière est toujours un peu trop petite pour accueillir autant de gens. Les gens terminent de digérer avant d'entendre la conférence de Renaud Barbaras. Mais qui est-ce ?

Né en 1955 à Paris, Renaud Barbaras est un philosophe phénoménologue français spécialiste de la philosophie d'Husserl, de Merleau-Ponty et de Patočka. Ayant reçu en 2014, le grand Prix de philosophie de l'Académie française, voilà maintenant qu'il remporte le Prix Mercier de l'Université catholique de Louvain. Mais qu'est-ce que la phénoménologie ?

Tout d'abord, rappelons-nous qu'il existe à l'heure actuelle une distinction entre la philosophie continentale et la philosophie analytique. Bien qu'ayant des origines communes, ces courants tentent tout de même de se distinguer par leur démarche méthodologique ainsi que par leurs principes.

Cette distinction concerne uniquement la philosophie à l'époque contemporaine (à partir du 20<sup>e</sup> siècle où la philosophie connaît une crise par la montée en puissance des sciences tant sociales que dures), de même que celle-ci ne recoupe pas d'autres distinctions passées comme celle entre rationalisme/empirisme à l'âge Moderne par exemple. Avec cette distinction, nous avons pour la première fois dans l'histoire de la philosophie la géolocalisation d'un courant philosophique à l'échelle d'un continent. Avant, nous parlions à l'échelle d'un pays (philosophie française, allemande, anglaise,...). Notons tout de même que géolocaliser une démarche philosophique à l'échelle continentale ne veut pas dire pour autant que le courant reste cantonné à cet espace géographique : entendons-nous bien, on fait de la philosophie continentale hors de l'Europe (pensons à l'École de Kyoto au Japon).

Les insulaires représentant la philosophie analytique sont principalement anglo-saxons (bien que celle-ci naquit dans le Cercle de Vienne). Ces philosophes sont ceux qui ont inventé l'expression de philosophie continentale pour bien s'en distinguer. Ainsi, la philosophie analytique s'est donc définie contre la philosophie continentale qui au départ ne se définissait pas comme telle. Ce sont les Analytiques qui ont créé la distinction, qui ont posé la distance par rapport à leurs collègues continentaux.

Le terme de philosophie continentale regroupe des courants hétérogènes même s'ils appartiennent tous à la même famille, le plus important d'entre eux est la phénoménologie, mais songeons à d'autres courants tels que l'herméneutique, l'existentialisme, le structuralisme, la théorie critique ou encore la déconstruction. Mais d'où vient le malaise ? Pourquoi cette prise de distance ?

La philosophie analytique a prétexté le non-sérieux de la philosophie continentale ainsi que son hétérogénéité pour la discréditer en disant que celle-ci n'était pas digne de confiance car elle manquait de rigueur scientifique dans sa démarche. Or, la philosophie continentale ne s'est jamais donnée comme tâche de combattre l'explication des sciences de la nature qui a servi de modèle à la philosophie analytique. La tâche que s'est assignée la philosophie continentale a été d'insister que ce modèle d'explication scientifique développée par les sciences de la nature ne peut être que partiel, c'est un modèle d'explication qui ne peut pas tout expliquer. Les sciences n'expliqueront jamais tout et donc, il faut pouvoir sortir des sciences (dures) pour parfois avancer dans ses recherches. Pourquoi ? Car pour les phénoménologues, il faut bien comprendre de quelque manière tout ce qui ne se laisse pas expliquer par les lois de la nature. La science ne dit pas car elle ne saurait pas tout dire. Reconnaissance de l'humilité scientifique vs. prétention à tout expliquer rationnellement. Bien. Ceci étant dit. Passons maintenant à la question suivante : qu'est-ce que la phénoménologie ?

Ce que veut montrer la phénoménologie (étude des phénomènes... si tu n'avais pas compris la définition basique, simple, cliché), c'est s'ouvrir à des réalités qui peuvent être dites objectives, mais dans

un sens plus large que ne l'entendent le matérialisme et le naturalisme. Pour la phénoménologie une réalité est objective dès qu'elle devient objet de la conscience. Elle part du contenu de la conscience devenu objet de celle-ci, de ce que l'individu a ou peut avoir à l'esprit et fait l'hypothèse que si ce contenu est là, si cette illusion est dans ma conscience c'est qu'il possède d'une manière ou d'une autre une certaine validité, une certaine vérité. Ma conscience dit quelque chose du fonctionnement de celle-ci dans son rapport à la réalité. Ainsi, dans la mesure où tous les phénoménologues admettent que tout ce qui apparaît à la conscience est par principe une donnée qui participe à la vie du sujet dans son rapport aux objets, ceux-ci reconnaissent que la recherche phénoménologique partage quatre grands axes thématiques :

1) Le retour aux fondamentaux de la philosophie : la phénoménologie n'est pas autre chose que la philosophie. C'est non seulement un type de philosophie, mais en plus, c'est la philosophie à son meilleur niveau, en tout cas, c'est ce qu'en dit Husserl dans l'article rédigé en 1927 avec Heidegger intitulé « *phénoménologie* ». Ils écrivent : « *la phénoménologie n'entend pas faire davantage que développer les intuitions de la philosophie grecque et le motif suprême de Descartes* ». Il s'agit donc de réactiver les intuitions et de retrouver le motif suprême de la philosophie.

Pour les phénoménologues, la tâche de la philosophie est d'articuler les questions qui germent au plus profond de l'esprit humain, de la conscience. Cela exige d'examiner le rapport de la conscience avec elle-même et le rapport de cette conscience avec le monde qui l'entoure.

2) La philosophie doit/devrait être pratiquée sans présupposé ou présupposition (ce qui dans les faits est loin d'être le cas) : voici Husserl et son principe de « *Voraussetzungslosigkeit* », le principe de l'absence de présupposé. Pour philosopher et pour décrire les phénomènes, je dois me garder de projeter sur ce que je décris un tas de présupposés. L'activité rationnelle se fonde sur un nombre d'hypothèses relatives à trois choses : il y a des hypothèses relatives à la nature même de l'activité ce qui veut dire qu'avant même d'exercer à penser, il est présumé que penser est faire ceci ou cela (1), une série d'hypothèses relatives à l'objet considéré par l'activité, c'est-à-dire qu'avant même d'expliquer tel ou tel objet on présume que l'objet possède telle ou telle propriété (2) et une série d'hypothèses par rapport à la méthode spécifique pour penser l'objet (3).

3) L'intentionnalité : c'est la colonne vertébrale de la phénoménologie. Dire que la conscience est intentionnelle c'est dire que la conscience est toujours dirigée vers un objet d'où la formule husserlienne « *Toute conscience est conscience de...* », bien que le premier ayant formulé la thèse de l'intentionnalité de la conscience soit Brentano (qui soutient ne faire que réémerger une thèse du *De Anima* d'Aristote) exprimant la possibilité que notre intellect ait d'être toujours en mesure de recevoir une forme sans matière.

Mais cce n'est pas tout. Brentano va affirmer que c'est par cette inexistence intentionnelle que les objets nous sont connus. D'après lui, nous ne pourrions connaître les objets qui nous entourent qu'en vertu du fait qu'ils possèdent une certaine existence dans notre esprit car nous supposons toujours une relation causale entre les existants (les objets tels qu'ils existent en eux-mêmes) et les inexistantes (les objets tels qu'ils existent dans notre esprit). Au fond, je ne peux connaître la réalité qu'indirectement, je n'en ai pas d'accès direct. Je ne peux connaître la réalité qu'à travers le filtre des représentations que je m'en fais. Husserl est reconnaissant envers Brentano d'avoir formulé la thèse de l'intentionnalité, mais il la trouve problématique. Pourquoi ? Car dans cette thèse nous avons l'impression que l'esprit est isolé par rapport à la réalité du monde extérieur – il semble isolé, clos par rapport au monde. Elle est également problématique car le monde semble cantonné comme pourvoyeur de représentations alors qu'en fait nous sommes en droit de douter que le monde ne soit que cela. Husserl s'insurgera contre ça et va comprendre la thèse de l'intentionnalité dans un autre sens que Brentano, il va dire que l'objet n'est pas seulement l'objet mental, ce n'est pas seulement la forme aristotélicienne qui a été séparée de la matière. Il y a bel et bien objet mental/objet réel. Husserl écrit : « *L'objet intentionnel (in-existant) d'une représentation est le même que son objet réel et le cas échéant que son objet extérieur* ». Il serait absurde de les distinguer. Husserl ne veut pas distinguer l'objet intentionnel de l'objet réel. Si je perçois une table pour Husserl contre Brentano je ne devrais pas dire que ma table est visée ma conscience dans un acte perceptif est différente que la table qui se tient en matière devant moi : c'est la même table qui se présente et qui existe dans le monde réel. Non seulement, c'est la même table, mais elle existe également dans le monde extérieur. Sa réalité n'est pas seulement mentale mais également physique. Il n'y a pas toujours un objet extérieur qui correspond à l'objet lui-même qui est celui de la représentation. L'objet apparaît bel et bien à ma conscience. L'esprit porte une responsabilité dans sa conception de la réalité qu'il partage avec le



monde lui-même : est objectif ce qui est objet de ma conscience.

La conclusion que l'on peut tirer de la critique de Brentano est que ma conscience est toujours conscience de quelque chose de transcendant : elle vise toujours quelque chose à l'extérieur d'elle-même. Pour Husserl, l'intentionnalité n'est pas une relation causale entre quelque chose à l'extérieur et quelque chose à l'intérieur de ma conscience. L'intentionnalité est une activité de la conscience qui en vient à s'identifier avec l'objet qu'elle vise. Percevoir une table, ne désigne pas le fait pour une table de produire une représentation mentale dans mon esprit. Husserl dit plutôt que ma conscience et la table se constituent mutuellement. Constituer est ici donner un sens. Ce lien entre la conscience et le monde pour Husserl est la constitution noético-noématique.

4) Le rejet d'une conception trop simpliste de la division objet/sujet : Husserl prétend surmonter le dualisme cartésien entre le corps et l'esprit en déplaçant l'intention de la question de la réalité du monde extérieur à la question du sens du monde en tant que phénomène c'est-à-dire en tant que ce qui apparaît à ma conscience. Pour dépasser la scission entre le sujet et l'objet, il faut déplacer la question philosophique. Ce n'est pas pour autant qu'on peut dire qu'il n'y a plus de distinction, mais la scission ontologique que l'on conçoit entre eux est surmontée par le déplacement de l'intention. On peut dès lors établir une différence entre un sujet et un objet, mais cette différence n'est plus ontologique quant à l'être du sujet qui différerait de l'être de l'objet. Pour Husserl, l'ontologie qui prime est la formelle à laquelle s'associent des ontologies matérielles. Il y a glissement et déplacement. Il faut que la phénoménologie pose/repose la question de l'être tout en l'articulant à celle du sens. On peut et on doit donc distinguer quelque chose comme un sujet et quelque chose comme un objet. La conscience est donc identifiée néanmoins dans l'activité même de la conscience il reste possible de distinguer deux pôles : le pôle actif du cogito et le pôle du cogitatum (contrepartie du cogito). Nous sommes dans un rapport d'articulation du sens.

Ouf. Maintenant que nous avons reposé très généralement le cadre de la méthode phénoménologique chez Husserl, nous allons maintenant voir le rapport entre celle-ci et Renaud Barbaras.

Selon Renaud Barbaras, la pratique phénoménologique, la phénoménologie possède en elle les clés de son propre dépassement. Nous sommes dans la perspective où quelque chose est ouvert... Pour Barbaras, Descartes et son dualisme avait manqué le fait qu'avant de percevoir quelque chose au monde, bien plus fondamentalement que cela, il faut une présence incarnée au monde. Dire qu'un monde est sensible est faire preuve de tautologie car le monde est d'emblée, implicitement, intrinsèquement sensible. Avant d'être perçu, encore faut-il que le monde soit (incarné).

Il va donc y avoir renversement : ce n'est plus parce qu'un monde est senti qu'il est sensible, mais bien plus parce qu'il est sensible qu'il est senti. Primat de la sensibilité du monde sur le mode du sentir. Position résolument matérialiste en contradiction totale avec un philosophe tel Berkeley pour qui « *esse est percipi aut percipere* ».

Ainsi la majeure partie de sa conférence consistait à revenir sur ces/ses thèses pour ensuite faire une autocritique sur celles-ci, car avec le temps, la réflexion a évolué, s'est approfondie, s'est développée. La pensée est toujours en mouvement. Sauf quand l'auteur est mort.

Il semblerait que nous avons plus parlé de phénoménologie, que de Barbaras. Certes, cela est vrai. Mais cet article donnera peut-être une première piste, une première approche pour les membres du cercle qui ne sont pas en philosophie par rapport à la phénoménologie dont on entend très souvent parler à l'UCL. À ce sujet, le cours d'Histoire de la philosophie contemporaine de Sylvain Camilleri (dont nous nous sommes inspirés pour rédiger cet article) donnera un aperçu bien plus profond et global que cet article sur le sujet.

Nous recommanderons aussi la lecture de « *Métaphysique du sentiment* » de Renaud Barbaras ainsi que de ses ouvrages (parmi d'autres) « *Introduction à une phénoménologie de la vie* » de la maison Vrin et « *Le désir et le monde* » paru chez Hermann cette année.

Bonjour à tous,

Le 26 octobre dernier eut lieu un colloque sur la philosophie de la nature de Hegel. Évidemment je n'ai pu qu'être motivé par l'idée, comme celle de Hegel, d'aller écouter pendant deux jours des conférences sur Hegel et le deuxième tome de son *Encyclopédie*. Fort de ces conférences plus qu'enrichissantes, je ne vais pas faire un résumé de chaque présentation, de peur d'être accusé de plagiat par l'ISP, mais je vais résumer certaines divergences et approches de la philosophie de la nature.

Je parlerai ici en « je », car tout ce qui sera ici rapporté provient de moi et n'engage aucunement les autorités à qui se réfèrera cet exposé. Il sera donc ici question d'une libre et modeste appréhension du système hégélien vis-à-vis de la *Philosophie de la nature* bien que certaines pensées soient infusées des propos entendus lors desdites conférences.

Donc, pour commencer, il me semble bon de désentrelacer tout ce système aux allures, quelque peu imperméables, pour tenter de fonder un raisonnement plus clair et, de ce fait, un exposé limpide.

Nous commencerons donc par une base conceptuelle assez brève pour ensuite nous attaquer au cœur de la thématique, ceci se fera donc, pour débiter, par le premier livre de l'*Encyclopédie des sciences philosophiques : la science de la logique*.

« La Logique est la science de l'*Idée pure*, c'est-à-dire dans l'élément abstrait de la pensée. [...] On peut bien dire que la Logique *est* la science de la *pensée*, de ses *déterminations* et *lois*, mais la pensée comme telle constitue seulement la *déterminité universelle* [...] dans laquelle est l'*Idée* en tant que logique. L'*Idée* est la pensée non pas en tant que formelle, mais en tant qu'elle est la totalité en développement de ses lois propres [...] qu'elle n'a pas et ne trouve pas déjà là en elle-même. »

HEGEL, G. W. F., *Encyclopédie des sciences philosophiques en abrégé*, trad. B. Bourgeois, Paris, VRIN, 2012, §19, .109.

Ce qu'il faut bien voir avec Hegel, c'est que, loin d'un dogmatisme affolant de rationalité, ce qu'il donne à penser, c'est la pensée elle-même. Il inscrit la logique comme la science de la pensée qui non encore pleinement acquise à elle-même, se doit, dans un mouvement philosophique, de se réfléchir, se penser elle-même, dans une object-ivation accueillante vis-à-vis d'elle-même. Je prendrai une citation de Gilles Marmasse pour développer cela : « la nature et l'esprit sont gouvernés [...] par *le* logique au sens de règle immanente de développement. Or *la* logique, objet de la première partie du système encyclopédique, pense *le* logique en lui-même.<sup>3</sup>

Néanmoins, cet esprit n'est pas la géométrie ou les mathématiques, l'esprit n'est pas ce posé, *immédiat*, mortifère et fixe envers lui-même. Ce que Hegel nomme l'*Esprit* est une entité pleinement vivante et concrète prise dans une *vie*. C'est-à-dire que la pensée, contrairement aux mathématiques, se pense elle-même, elle ne reste pas dans une identité fixe telle *Moi=Moi*, telle la pensée originellement première qui reste en son sein et ne se pense que selon son identité propre. La pensée abstraite, dès lors, reste dans son immédiateté d'abstraction, les vérités mathématiques, les schèmes de déduction, etc. sont vis-à-vis d'eux-mêmes vrais, mais pas encore pleinement effectué, ils restent dans une identité qui se sait identiques, mais qui n'est pas encore pleine car elle doit se réaliser complètement en s'extériorisant. Dès lors, viendra un deuxième moment, celui de son extériorisation dans un sortir de soi, un *se-faire-soi-même-comme-autre*. Ce mouvement est celui de la nature.

---

<sup>3</sup> MARMASSE, G., *Trois figures de la pensée chez Hegel*, in « La science de la logique au miroir de l'identité », Louvain, Éditions de l'Institut Supérieur de Philosophie de Louvain-la-Neuve, 2017, p. 79.



Selon certains, la nature est donc sous-tendue par l'*Esprit*. Le Hegel mature va penser un absolu qui est dans une complète affirmation, un embrassement total de son identité qui est l'absolu esprit. Identité qui, eu égard à son parcours, sera l'absoluité totale, re-découverte entièrement et recueillie en son sein même pour être purement *à soi*. Pour le dire autrement, par la *médiation* par l'*Autre*, par son négatif, l'*Esprit* va s'effectuer pour faire de son *être-à-soi*, immédiat, un *être en et pour soi*. Donc il va se réaliser pleinement, sortir de la pure abstraction pour se voir en tant qu'entité concrète, aussi, pour s'intégrer le plus ouvertement au monde vivant, se faire entité vivante en devenir.

À partir de cela, la nature est vue comme manifestation de l'*Esprit*, et l'absolu qu'est l'*Esprit* s'extériorise en sa plus concrète face, ce qui est la plus forte contradiction envers sa pure abstraction, pour se faire, dans cet autre, complet.

Ce qu'il faut bien voir là, c'est tout le génie d'un penseur qui parvient à inscrire au sein même de la pure nécessité que l'on pourrait qualifier de rationnelle, la plus infinie contingence naturelle du monde concret. Il y a, maintenant, mariage entre le monde du fini et de l'infini conceptuel, et pourtant en chaque domaine les deux se retrouvent intimement (re-)liés pour se faire un<sup>4</sup>. Mais, dans cette unité, il ne faut pas voir là quelque chose comme une *Idée* qui *est* et restera, mais plutôt comme un devenir éminemment *concret et vivant*<sup>5</sup>. L'identité *en soi* et *pour soi* de l'*Esprit* est son *devenir*, son *effectuation*. « L'identité dont il est question est en fait toujours déjà en régime processuel (caractéristique de l'essence). »<sup>6</sup>

Cela permet à Hegel, de penser la nature concrète, non pas de lui apposer le concept, mais bien, de permettre à l'*Esprit*, qui se trouve dans sa plus haute forme d'expansion sous la forme d'une divisibilité la plus grande, de se rechercher en son sein, de se confronter à *son* autre le plus différent pour s'embrasser et se retrouver. C'est donc une recherche de l'être de l'*Esprit*, qui n'est, pour Hegel, que par l'*Esprit*<sup>7</sup>. Ce faisant, la nature est non effectuée par son absence d'effectivité et est donc, à l'état de miettes éparpillées, on osera l'idée de reflets de l'*Idée*.

Dans la Philosophie de la Nature, Hegel tente donc le pari de recouvrir l'entière rationalité de la Nature, en passant par les théories évolutionnistes ou fixistes que l'*Esprit* a pu se donner, en renvoyant aux théories mécaniques, chimiques, biologiques, bref de recueillir l'architectonique naturelle dans ses soubassements les plus immédiats, et pourtant les plus profonds, pour se mettre au jour dans l'effectivité naturelle.<sup>8</sup>

Il est à noter que tous les hégéliens actuels ne se rallient pas tous à cette opinion, notons Gilles Marmasse qui, je pense personnellement, scinde les différents moments de l'*Esprit*, dans un cloisonnement sur soi de chaque partie en nous disant ceci : « il serait erroné d'affirmer que, pour Hegel, la logique se référerait positivement à la nature et à l'esprit, qu'elle les présupposerait et en abstrairait la forme intelligible ou la condition transcendantale de possibilité. »<sup>9</sup>

Pour continuer, il y a toujours des questions, il me semble, concernant au final l'aboutissement du système hégélien sur le devenir d'après la conclusion de l'*Encyclopédie* sur ce que devient les choses après que l'*Esprit* se soit retrouvé.

Lors d'une conférence, il fut rapporté que la nature, par son devenir, devait subsister avec l'*Esprit* car les deux pôles dialectiques de la pensée hégélienne ne se suppriment jamais, ils se coordonnent, si je puis dire, ils se soutiennent et s'embrassent sans jamais se confondre ou se dis-tinguer.

---

<sup>4</sup> Attention que cet « un » comprend en lui-même ses deux pôles (ré-)unis en leurs identités propres et distinctes.

<sup>5</sup> GÉRARD, G., « Le concept hégélien de l'histoire de la philosophie », Paris, Vrin, 2007, p. 31.

<sup>6</sup> MABILLE, B., *Identification et différenciation*, in « La science de la logique au miroir de l'identité », Louvain, Éditions de l'Institut Supérieur de Philosophie de Louvain-la-Neuve, 2017, p. 183.

<sup>7</sup> Cela est plus compliqué, mais je passe par souci de place.

<sup>8</sup> Comme préciser, par le *devenir*, les choses ne sont pas déjà effectuées, l'*Esprit* n'appose pas ses catégories de l'entendement pour découvrir les lois de la nature (cf. Kant), mais plutôt, que l'*Esprit* s'y transfigure en s'y *effectuant*.

<sup>9</sup> MARMASSE, G., *Trois figures de la pensée chez Hegel*, in « La science de la logique au miroir de l'identité », Louvain, Éditions de l'Institut Supérieur de Philosophie de Louvain-la-Neuve, 2017, p. 79.

Ceci était, en bref et mal résumé une grosse partie de la première conférence, pour la suite ce sera beaucoup plus rapide et concret.

Une des conférences, nous fit plonger dans un paragraphe essentiel de la *Philosophie de la Nature*, le §249, à propos de la métamorphose. Dans celui-ci, Hegel s'attaque à une certaine forme d'évolutionnisme pour plutôt soutenir un fixisme (cf. Cuvier). Les essentialités naturelles étant a-historiques, selon notre auteur, puisque l'histoire est profondément humaine, selon sa notion d'histoire, les degrés de la nature se font par changement non pas de concept, mais bien de l'*Idee*, par une effectuation qui se trouve plus dans l'espace que dans le temps. Il critique donc la finalité, telle celle de l'artisan, qui pourrait être placée dans une analogie de la nature. Il se trouve que la nature serait pure contingence et même qu'elle se trouve dans une position où rien de contrôlé ne se passe, elle déborde d'elle-même en quelque sorte. La physique serait en quelque sorte la première apparition de la liberté dans la nature, la notion de liberté qui apparaîtrait avec une certaine forme de rationalité<sup>10</sup>.

Néanmoins, et cela est personnel, il est à penser que Hegel serait toutefois en accord avec un évolutionnisme, comme il fut dit plus tard, qui intègre en son sein une modification tout autant que le hasard lié au vivant. L'idée selon laquelle les modifications arrivent de manière incontrôlée dans une marche libre de la nature, me semble assez proche de l'idée de métamorphose non pas du concept, mais de l'*Idee*.

En conclusion, chez Hegel, la *Philosophie de la Nature*, deuxième tome de l'*Encyclopédie*, occupe une place déterminée en tant qu'elle se trouve en juste position suivant la chronologie de l'expérience, je pense avant de penser le monde. De plus, dans un système qui se veut hors de la systématisation d'un concret rationnel, la nature trouve sa place effective et contingente, alliant en elle la nécessité, dans une philosophie débordante d'imagination pour penser le tout, et surtout avec l'altérité en montrant « sa volonté de faire valoir le point de vue de l'autre contre la domination du même »<sup>11</sup>.

---

<sup>10</sup> De nouveau ceci est bien plus complexe, mais posons cela de manière arbitraire.

<sup>11</sup> GERARD, G. *Présentation*, in « *La science de la logique au miroir de l'identité* », Louvain, Éditions de l'Institut Supérieur de Philosophie de Louvain-la-Neuve, 2017, p. 4.

# **CULTURE**

## CADAVRE EXQUIS DE LA SOIREE POESIE

*Par Lucie (la Suisse), Céline (l'autre Suisse), Lionel, Gonzague, Tristan 2.0, Tristan l'Unique et Mathias*

Prends ma main, ami, écoutons les carillons

Frileux, je porte un pull en laine.

Baudelaire et son absinthe à la Quinzaine

Son éclat pourpre foudroie le peloton

Je remplis sa coupe jusqu'à ce qu'elle soit pleine

Évaporé parmi ces délices de confusion

L'esprit ne saurait-il jamais se défaire de ses passions ?

De tendres baisers, déposés au creux de l'aîne

Alors on s'interroge : aimes-tu le jambon ?

Que Dieu maudisse la candeur des chatons !

Ci-gît l'eau croupie que buvaient nos saints pères

Je goûterai de ton bon pain

Ombres ! Ô ombres ! Mes lambeaux en jachère...

Tristan 2.0 usera d'un pantin pour assouvir ses pulsions d'homme malsain.

# AUTREFOIS

*Par Lionel*

Je profite d'une sœur amoureuse  
Et de cette lune si commune,  
Pour reprendre du début ma vie véreuse ;  
Des médecines, la douleur m'a réveillé plus qu'aucune.

Demain, je partirai dès que clinquera la veilleuse  
Pour le plus démesuré des voyages, dans la mer houleuse,  
Là où vit ce que j'ai oublié de terrible, une infâmie.  
Je n'y vais pas par plaisir, je vais chercher un ami.

Ça fait longtemps que je pense à lui, resté où il a vécu,  
Et par quelque miracle, j'ai appris à être convaincu  
De mes carences, de ce qu'elles ont de logique ;  
De mes inférences, de ce que ça a de tragique.

A dire vrai, je ne suis pas sûr de revenir ...  
Il s'agit moins de courir que de parvenir.  
La cécité me tenait, moi, satisfait et enchaîné  
Dans ce sablier où s'enterre le passé.

Et puissent les morts et les mers me faire sentir,  
Dans leur sable, le temps qui passe et la vie s'anéantir.  
Que le malheur se resserre un peu plus : je révèle mon vœu ;  
Je partirai à sa recherche au crépuscule des aveux.

A dire vrai, je ne pense pas revenir ;  
J'ai passé trop de temps à poursuivre l'avenir.  
Mais demain, j'accomplirai ce qu'elle a voulu pour moi,  
J'irai tendre une main à celui que j'étais autrefois.



## ELLE EST TRISTE

*Par Mathilde*

Elle est triste, au fond. Sa fatalité, elle ne peut y échapper. Elle a le beau rôle : le rôle principal, le grand, le vrai, le seul, l'unique. L'irrévocable même. Le rôle dont personne ne veut. Irremplaçable. Sacrifices impensables. Elle est seule. Tragiquement seule. Sacrifice nécessaire, au fond. Elle aimerait y échapper, à sa sombre fatalité, à son rôle usé, et démodé. À ses sombres pensées. Routine fastidieuse. Surprises lugubres. Elle aimerait s'attacher, se retrouver, s'amuser, danser, chanter, aimer. Alors elle rêve, elle espère. Elle hurle, parfois. Mais on ne l'entend pas. On ne veut pas l'entendre. Égoïstes. Et elle, elle accepte, elle comprend. Qu'est-ce qu'elle pourrait faire d'autre, en même temps. Tenter le diable, lui vendre son âme ? Le pacte fut conclu il y a longtemps.

Elle épargne l'humanité, non les hommes. Elle a le beau rôle, la mort.



*Cairn (tas de pierres), dans la réserve naturelle de Paracas au Pérou.*

*Un cairn peut avoir pour fonction – entre autres – de marquer un site funéraire ou de célébrer des défunts.*

# SPECTRES EFFRAYANTS, ESPRITS FARCEURS, MONSTRES DE MALHEUR... LES *YOKAI*, UN FOLKLORE JAPONAIS TROP MECONNU !

Par Marine

*Dans cette petite Grenouille consacrée au thème de la mort, je vais à présent vous parler d'un folklore étranger en partie lié à celui-ci... Celui-ci s'est développé sur une île, loin, loiiin d'ici (pour pas dire de l'autre côté du monde) : le Japon !*

En effet, nos chers Nippons regorgent de culture et de folklore, avec leurs créatures surnaturelles, les *yōkai* !

Ces êtres étranges et bizarres sont généralement représentés de façon monstrueuse et sont en quelque sorte des esprits présents dans notre monde pour diverses raisons. Ayant un comportement assez espiègle, voire mauvais, il peut arriver qu'en croiser certains porte chance (mais bon, c'est rare...).

Au niveau physique, ils sont souvent associés à des animaux voire des objets (genre un parapluie, si si) ! Vous avez déjà pu en voir dans certains films du studio Ghibli, tel *Pompoko* dans lequel vous pouvez voir la vie des tanuki, esprits ressemblant à des chiens viverrins.

C'est d'ailleurs dans ce Ghibli que l'on peut voir une multitude de *yōkai*, les tanuki ayant la capacité de se transformer en tout et n'importe quoi !



Il existe en effet une grande variété de *yōkai* dans le folklore japonais.

Les *yōkai* sont traditionnellement rattachés à la direction du Nord-Est. Le folklore raconte également que la meilleure période pour les observer est l'été, saison durant laquelle ils cheminent durant la nuit sous forme de processions, connues sous le nom de *Parades des Cents Démon*.

Les créatures surnaturelles sont alors particulièrement actives entre 2h et 3h du matin, « *entre l'heure du bœuf et l'heure du tigre* ».

À présent un peu d'histoire... C'est au 1er siècle que nous retrouvons pour la première fois la mention de *yōkai*, dans un ouvrage provenant de Chine, où la présence d'un spectre à la Cour impériale posait problème. À cette époque, ce terme signifie alors tout phénomène étrange de façon générale, sans définir quelque chose de particulier.

Les *yōkai* ont ensuite été une grande source d'inspiration pour les peintres et artistes de l'ère Edo (1603 - 1868 ap. JC.). Ces dessinateurs ont permis d'imaginer et de fixer l'apparence de nombreux *yōkai* du folklore oral et en ont également créé d'autres de toute pièce, qui sont peu à peu rentrés dans la tradition et ont contribué à l'enrichir.



Cette tradition a ainsi perduré à travers les siècles, jusqu'à la brusque modernisation du Japon durant la seconde moitié du XIXe siècle. La croyance aux *yōkai* a commencé à décliner, les laissant au simple rang de vieilles superstitions folkloriques. C'est avec le mangaka Shigeru Mizuki, dans les années 60, que



l'intérêt du grand public pour ces créatures s'est vu renouveler grâce à son manga *Kitaro* le repoussant dans lequel on retrouve une large galerie de *yōkai*. Depuis lors nos chers petits monstres sont redevenus un thème de choix dans les films et les bandes dessinées japonaises.



Si jamais vous souhaitez découvrir un peu plus ce folklore surnaturel, n'hésitez pas à lire ou regarder le manga *XXX Holic* (photo ci-dessus) ! Celui-ci regorge de détails sur le folklore japonais ainsi que sur les différentes croyances présentes au Japon.

Et si vous voulez passer une chouette petite soirée avec votre moitié, votre chien, votre main droite (on ne juge pas...), je vous recommande le film *Un été avec Coo*, qui raconte l'histoire d'un adorable petit kappa qui se retrouve confronté au Japon contemporain et à la perte de traditions liée à cette modernisation...



## LE CHIFFRE 4 VU PAR LES JAPONAIS

Par Cécile

Cher lecteur,

Pour cet article assez court, je m'intéresserai tout particulièrement au chiffre 4 ...

Tu dois certainement te demander pourquoi s'intéresser à un chiffre, et surtout s'il y a un rapport avec la mort, thème de cette nouvelle Grenouille. À cela je répondrais que tout cela a un sens très particulier au Japon (et apparemment ailleurs aussi en Asie) : le chiffre 4 pourrait être considéré comme notre « 13 », certains pensant qu'il porte malheur. C'est donc la même chose pour le 4 : il est traditionnellement associé au malheur en Asie<sup>12</sup>.

Mais tout cela ne répond pas à la question de « pourquoi associer un tel article à la mort ? ». Il semble que ce soit particulier à la Chine et au Japon (parfois aussi en Corée du Sud), car lorsque nous nous intéressons à comment est prononcé ce chiffre dans les deux langues (*sì*, en mandarin, *shi* ou *yon* en japonais), on remarque que le *sì* et le *shi* correspondent à la même prononciation que le mot « mort » et « mourir ». C'est uniquement à cause de ces ressemblances phonétiques que le chiffre 4 est vu par les Chinois et les Japonais comme un présage funeste. Étonnant, non ?

Et la question qui doit peut-être te traverser l'esprit : est-ce qu'il y a des répercussions dans la vie de tous les jours du coup ? Il semble que oui !

La première chose à noter, c'est qu'il y a deux manières de dire le 4 en Japonais : *shi* et *yon*. Il semble donc que la majorité des gens prononcent plus volontiers le *yon*. Voici déjà une manière d'éviter de devoir parler à quelqu'un en ayant l'impression de le maudire...

Mais ce chiffre est évité dans d'autres contextes ! Par exemple, souvent il n'existe pas de quatrième étage dans les hôpitaux ou les immeubles (voir photo ci-dessous)<sup>13</sup>.

Certains numéros de série d'objets boycotteraient aussi ce chiffre.

Il semblerait même que cette superstition s'étende à certains nombres dérivés, comme le 14, 24, 44, 404, etc.

Pourtant, il existe bien des moments où le 4 ne peut être évité, pour citer quelques exemples : lorsque l'on numérote les voitures d'un rallye, ou même les bus lors d'un voyage scolaire. Mais dans de rares cas, les Japonais essaient de le remplacer par « 寿 », *kotobuki*, qui veut dire « félicitations ».



Apparemment, en Chine et de manière plus ou moins similaire au Japon, la signification du 4 serait de mauvais présage et le dire serait comme souhaiter la mort de quelqu'un. Le 14 est vu de manière assez particulière chez les Chinois, puisqu'il semble être prononcé « Yao Shi », qui veut littéralement dire « je veux mourir »...

Intéressant de trouver des superstitions basées sur le langage de tous les jours, non ? ;) J'espère en tous cas que tu as pu en apprendre plus sur la culture et les traditions d'Asie grâce à cet article !

<sup>12</sup> Cet article s'inspire de celui écrit par *Nautiljon*, que vous pouvez retrouver à cette adresse : <https://www.nautiljon.com/culture/contes+-+mythologie-5/chiffre+4-5.html>

<sup>13</sup> Apparemment il y a aussi un film d'horreur coréen qui reprend le principe du quatrième étage maudit. Pour ceux que ça intéresse : *Forbidden Floor*.



Cher lecteur,

En lisant le titre de cet article, tu t'es certainement dit : « Oh ! Ça va sans doute parler de la polémique autour du suicide au Japon ! », eh bien pas vraiment... Il est certain que le suicide est un réel problème au Japon, mais il ne sera pas question de cela dans cet article. Je m'intéresse bien plus ici à comment est vue la mort chez les Nippons<sup>14</sup>, puisqu'il s'agit du sujet de cette nouvelle Grenouille après tout ;).

Ce qu'on retrouve au Japon, c'est le culte des ancêtres, qui semble être importé de Chine<sup>15</sup>. Plus précisément, « cette piété à l'égard des esprits défunts a fortement été marquée par la tradition confucéenne qui définissait le culte des morts comme une obligation filiale<sup>16</sup> ». Au Japon, quand bien même la plupart des rituels sont shintô (mariage, cérémonies liées à l'enfance, etc.), les funérailles concernent la tradition bouddhique.

Mais pourquoi croire au culte des ancêtres du coup ? Il semble que, s'il n'existait pas de cérémonial permettant d'envoyer l'âme du défunt dans l'au-delà, on pense qu'elle est alors condamnée à errer sur terre sous sa forme spectrale, noyant sa rancune dans le malheur qu'elle apporte à sa famille.

Les funérailles sont assez ritualisées et même si plusieurs rituels peuvent être trouvés en fonction de la secte bouddhique, la tradition la plus répandue se découpe en quatre étapes : 1/ *Makuragyô* (littéralement « Sûtra de l'oreiller ») ; 2/ *Tsuya* (« L'Éveil » ou « Traversée de la Nuit ») ; 3/ *Soshiki* (les funérailles et la crémation) ; 4/ *Shiju-kunichi* (le 49<sup>e</sup> jour de la mort).



Les étapes du rite funéraire en détail :

## 1/ *Makuragyô*

Cette étape s'effectue tout de suite après le décès, qu'importe l'heure. Des prêtres sont alors convoqués pour réciter des sûtras auprès du défunt dans le but de purifier son corps et de préparer l'espace funéraire qui accueillera l'esprit du Bouddha. Cette étape sert à aider l'âme à s'acheminer vers le royaume des morts, s'apparentant presque à une nouvelle naissance.

## 2/ *Tsuya*

Cette étape se déroule à domicile, avec toute la famille et les amis proches, dans la journée qui suit la mort. Les proches offrent de l'encens ainsi que l'*O-koden*, il s'agit d'une enveloppe contenant de l'argent

<sup>14</sup> De nouveau, article pas mal inspiré de celui trouvé sur *Nautiljon* à cette adresse : <https://www.nautiljon.com/culture/coutumes+-+rituels-6/la+mort+au+japon-95.html>

<sup>15</sup> Ne faites pas la blague du « Oh ! Comme dans *Mulan* ! », parce qu'en vrai, nous aussi on pratiquait le culte des ancêtres avant Zeus/Jupiter et toute la clique... (En plus, selon notre vieil ami sud-coréen, les Asiatiques n'aiment pas trop ce dessin animé, qu'ils trouvent trop cliché...).

<sup>16</sup> <https://www.nautiljon.com/culture/coutumes+-+rituels-6/la+mort+au+japon-95.html>

pour aider la famille à payer les frais liés aux funérailles, qui sont assez élevés (plus ou moins 2 millions de yens, l'équivalent de 20.000€).

Le corps du défunt est placé devant l'autel de la famille, la tête tournée vers le Nord<sup>17</sup> et son visage est recouvert d'un tissu blanc. Dans certains cas, le corps est orienté vers l'Ouest, indiquant la direction du royaume de Bouddha. On peut également retrouver un chapelet bouddhique (le *juzu*) placé dans les mains du défunt, ainsi qu'une dague servant à éloigner les mauvais esprits.

Vient ensuite le rituel *Matsugo no Mizu*, ou « L'eau du dernier instant », qui consiste à humidifier les lèvres du défunt. Après cela vient la toilette du corps (*Yukan*) qui traditionnellement doit être effectuée par la famille, mais de plus en plus de personnes font appel à des professionnels (les *nôkansha*). Le corps est lavé à l'aide d'une bassine où l'on aura successivement versé de l'eau froide puis de l'eau chaude (pratique appelée *Sakasa Mizu*). Le *yukan* sert à purifier le corps et le préparer pour son départ vers la terre du Bouddha.

Une fois lavé, le défunt est revêtu soit d'un kimono blanc, soit plus récemment d'un costume pour les hommes ou d'un kimono pour les femmes. Dans ce dernier cas, le kimono sera croisé vers la droite et non vers la gauche, ce dernier étant l'apanage du vivant.

À l'issue de la veillée funèbre, il convient de s'asperger de sel pour se purifier.

### 3/ *Soshiki*

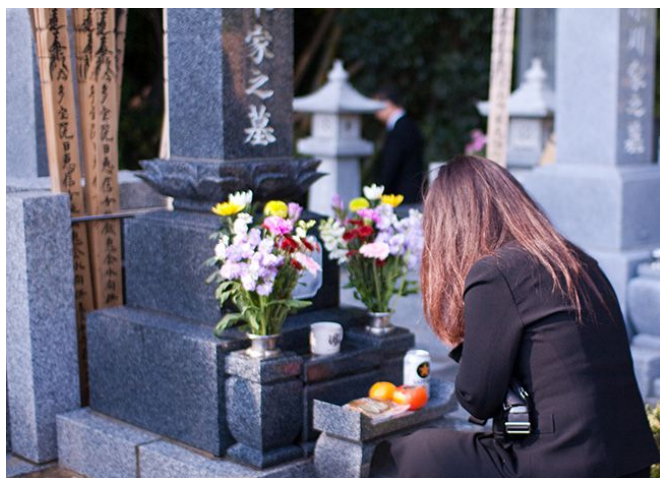
Les funérailles ont lieu le lendemain du *Tsuya*. Le corps est alors transporté dans un temple bouddhique et le cercueil est placé la tête vers le Nord, devant un autel où repose sa photo. Un bol de riz est placé près de lui, avec les baguettes plantées dedans : ce bol symbolise le dernier repas du mort durant son voyage vers l'au-delà, et la position des baguettes indique qu'il n'appartient plus au monde des vivants<sup>18</sup>.

Cette étape du rite funéraire est l'occasion pour les parents éloignés et les connaissances de rendre un dernier hommage : « Un rosaire à la main, la personne s'avance vers le cercueil, s'incline devant la photo et jette une pincée d'encens dans une petite cassolette prévue à cet effet, tandis que les prêtres du temple prononcent les sùtras<sup>19</sup> ».

À la fin de la cérémonie, on procède à la crémation, pratique devenue obligatoire à partir du 19<sup>e</sup> siècle. Avant, elle n'était pratiquée que par les élites aristocratiques et impériales. Il résidait une certaine peur qui entourait le corps, où seul le feu était en mesure de purifier la souillure de la mort. Le fait que l'incinération soit devenue courante et obligatoire est majoritairement dû au manque de place, même si certaines îles ont conservé une forme de mise en terre.

Lorsque la crémation est terminée, les os restants sont amenés auprès de la famille proche. Ces derniers doivent alors faire passer les ossements au bonze (prêtre ou moine bouddhiste) à l'aide de baguettes, afin que ce dernier puisse les réduire en poussière et les ajouter à l'urne<sup>20</sup>.

À l'issue de la crémation, la famille emporte les cendres qui seront conservées 49 jours sur l'autel familial avant d'être placées dans la tombe.



<sup>17</sup> Apparemment il existe une tradition japonaise qui « interdit » de placer la tête du lit vers le Nord, en référence à ce rituel.

<sup>18</sup> D'où la tradition nippone qui voit d'un mauvais œil le fait de planter ses baguettes dans son riz lors du repas.

<sup>19</sup> <https://www.nautiljon.com/culture/coutumes+-+rituels-6/la+mort+au+japon-95.html>

<sup>20</sup> De nouveau une tradition tirée de cela : il est très mal vu de se passer de la nourriture de baguettes à baguettes.

#### 4/ Shiju-Kunichi

Après ces 49 jours, une nouvelle cérémonie a lieu pour conclure les funérailles : le placement de l'urne dans le tombeau familial. C'est à ce moment que le défunt reçoit son nom posthume, ou *kaimyo*, qui est censé protéger le mort et l'empêcher d'errer sur terre sous forme de fantôme. Néanmoins, le *kaimyo* tend à coûter extrêmement cher, et cette pratique est aujourd'hui parfois remise en cause. Le nom est traditionnellement gravé sur une planche de bois appelée *sotoba* (sur la photo ci-dessus, les *sotoba* se trouvent à gauche).

La tradition des 49 jours vient de la croyance selon laquelle ce serait à ce moment-là de la mort qu'il est décidé si le défunt doit accéder au « paradis » ou à l'« enfer ». Les diverses prières et sūtras qui ont été récités durant les funérailles sont censés aider le mort à ce moment-là.

On peut également retrouver une fête, *O-bon*, où les Japonais célèbrent les morts et les ancêtres tout en les guidant à travers l'obscurité de leur voyage. Il s'agit d'un moment de festivités (durant un mois



apparemment) destiné à apaiser les âmes des défunts et honorer la mémoire des ancêtres. Selon la tradition, il s'agit d'une fête lors de laquelle les âmes reviennent dans le monde des vivants pour rendre visite à leur famille<sup>21</sup>. On retrouve également un rituel, le dernier après-midi : les *tōrō*

*nagashi* (que vous voyez ci-contre) sont de petites lanternes carrées et en papier déposées sur l'eau, elles guident les esprits vers l'autre monde après leur visite<sup>22</sup>.

Que peut-on conclure après un tel article ? Si tu as lu l'article précédent sur le chiffre 4 et que tu as bien lu toutes les notes de bas de page sur celui-ci, on remarque que le Japonais éprouve une certaine angoisse face à la mort. Tout ce qui se déroule lors des funérailles, tout ce qui touche à la mort finalement, ne doit pas interférer avec le vivant : toutes ces règles lors du repas, la tête du lit jamais tournée vers le nord, le kimono croisé vers la gauche, etc.

Bien plus encore, il semble aussi que tous ces rites liés aux funérailles aient un but bien particulier : « Quel que soit le degré de piété familiale dont sont empreints ces rites funéraires, la ferveur mise dans les obsèques et les fêtes célébrant les morts a en grande partie pour objet de distraire les âmes défuntes de leur chagrin, de manière à ce qu'elles conservent une part de reconnaissance envers leurs descendants et ne viennent pas les troubler »<sup>23</sup>.

Les Japonais semblent aussi posséder de petits sanctuaires (*butsudan* dans la tradition bouddhique, *mitamaya* pour les pratiquants shintō) où sont conservés des souvenirs des ancêtres, mais on y dépose aussi des offrandes, des fleurs ou de la nourriture.

Ainsi donc, le respect des ancêtres et les rites pratiqués lors des funérailles montrent surtout un certain respect des Japonais envers ceux qui les ont précédés, mais cela montre aussi leur angoisse de se voir hanter par l'âme des défunts...

<sup>21</sup> Documentaire de Arte dispo ici : <https://www.nautiljon.com/breves/arte+-+un+documentaire+sur+o-bon,3067.html>

<sup>22</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/O-Bon>

<sup>23</sup> <https://www.nautiljon.com/culture/coutumes+-+rituels-6/la+mort+au+japon-95.html>

## LE XVII NOVEMBRE

Comme vous le savez tous<sup>24</sup>, je passe ce quadrimestre dans de véritables chaussures italiennes, goutant chaque jour un peu plus à ce que l'on pourrait appeler la *dolce vita*, mêlant cafés du matin et cafés branchés, accents suaves et cours intéressants.

Pour l'inconscient collectif, l'un des grands impératifs de l'Erasmus est de voyager. La majorité des étudiants que j'ai pu rencontrer se retrouvent en effet chaque week-end aux quatre coins de l'Italie, voire de l'Europe.

Bien qu'étant plus casanière que la plupart des Erasmus, je n'échappe pas à cette tradition. Ce week-end du XVII novembre, nous devons nous retrouver à Salso Maggiore, dans une luxueuse maison de campagne près de la fameuse ville de Parma. C'est de cette aventure rocambolesque qu'il sera question dans cet article.

Doriane – ma cokoteuse – me parle depuis des semaines de cette maison, appartenant à des amis à la famille : un piano, pas de wifi, pas de pollution lumineuse, un ciel sans lune en perspective, et un calme absolu, propice à l'étude et au repos. Ce week-end s'annonçait parfait pour nous y rendre, accompagnées d'une autre cokoteuse, Nevin, de Cécile<sup>25</sup>, et de Darius, un parisien rencontré au début de notre aventure italienne. Il faut également savoir qu'il fallait arriver sur place avant la tombée de la nuit (17 heures environ), pour nous y retrouver dans la maison, inhabitée depuis un certain temps.

Partir en voiture serait vraiment plus économique et facile. Étant la seule à posséder une carte de débit, je règle le paiement online la veille du départ.

Le jour J, vendredi XVII, je le répète, Cécile et Doriane se rendent au bureau pour retirer la voiture (notons qu'il se trouve à 2 kilomètres du kot), pendant que nous finalisons les valises et sacs de nourriture. Je reçois un appel : la voiture prévue n'est pas là, nous devons nous contenter d'une automatique, qui n'arrivera que dans une heure. Super. Ha, et je dois me rendre illico au bureau car ils ont besoin de ma carte de débit pour faire une empreinte bancaire. J'arrive sur place vingt minutes plus tard, munie de mes cartes de banque et d'identité. L'homme au comptoir se décompose : c'est le nom de la personne qui a fait le paiement qui doit être noté en tant que conducteur principal (rappelons qu'il faut vingt-et-un an minimum pour louer une voiture) : je n'ai que dix-neuf ans, et, détail non négligeable, n'ai pas (encore) le permis. Après moult négociations, l'homme me demande ma carte de crédit pour finaliser le dossier. Ma carte de crédit. Je ne possède qu'une carte de débit. Nos rêves d'escapades champêtres se dissipent peu à peu.

Nous ne nous laissons pas abattre pour autant. Nous nous retrouvons dans un bus pour rentrer à la maison, et regardons en même temps les éventuels trains qui sauraient nous emmener à destination. Il est 16 heures, le prochain train part à 16 heures 28. Faisable, si l'on se dépêche. Une fois à la maison, nous faisons face à des troupes démotivées, bien prêtes à passer ce week-end dans notre vieille Bologne. Face à notre insistance désespérée, la suite des événements se jouera sur un pile ou face : On part.

Nous nous mettons tous en route pour attraper le premier bus qui nous mènera à la gare, armés de valises, de sacs à dos, de guitare et ukulélé, et – last but not least – d'un cubi de vin. Le bus étant en retard, et se mouvant avec difficulté dans le dense trafic italien, nous comprenons que nous n'aurons pas le train de 28. Tant pis, il y en a un autre à 44. On prendra celui-là. Arrivés à la gare, vers 16 heures 25, on annonce que le train de 44 a un quart d'heure de retard, ce que nous ferait rater la correspondance pour nous rendre dans la petite ville de Salso Maggiore.

---

<sup>24</sup> Les néos, j'espère que vous le savez, on s'afonne au Q2.

<sup>25</sup> Peut-être la connaissez-vous, elle est en romane et comitarde FLTR :)



Déconfits, nous constatons l'échec cuisant de cette journée, et tentons de rentrer chez nous en bus. Une fois dedans, nous nous remémorons la cascade d'évènements malchanceux de cette terrible journée, à tel point que nous ratons notre arrêt, trop prises<sup>26</sup> par nos conversations, et que je manque d'oublier mon sac. Après un quart d'heure de marche, lourdement chargées, nous arrivons enfin à la maison, où nous passerons notre week-end. On nous apprend alors qu'il y a eu un suicide sur les voies et qu'aucun train ne roule. Fin.

Mais si je vous ai raconté en long et en large cette fameuse journée du vendredi XVII novembre, ce n'est pas seulement pour vous montrer que mon éternelle poisse n'est pas restée en Belgique, mais pour vous apprendre, je l'espère, une petite coutume italienne : le vendredi XVII équivaut plus ou moins au vendredi 13 chez nous. Pourquoi ? Parce qu'en faisant l'anagramme du chiffre romain XVII, nous obtenons VIXI « j'ai vécu », en latin, et par conséquent, je ne vis plus. Tout s'éclaire, n'est-ce pas ?

J'espère que ce petit récit vous aura plus,

*Baci e abbracci,*

Mathilde.

---

<sup>26</sup> Au féminin, car le parisien du groupe nous abandonna pour aller boire des bières au salon du chocolat. Nous irons le rejoindre plus tard.

## BLADE RUNNER 2046 OU DU REPLICANT DANS TA FACE !

Dennis Villeneuve, le réalisateur de *Arrival*, *Prisoners* ou encore *Sicario* nous livre cette année la suite de *Blade Runner* avec brio, maestria.

En effet, dès le début du film, l'ambiance est posée, pesante, intense, puissante.

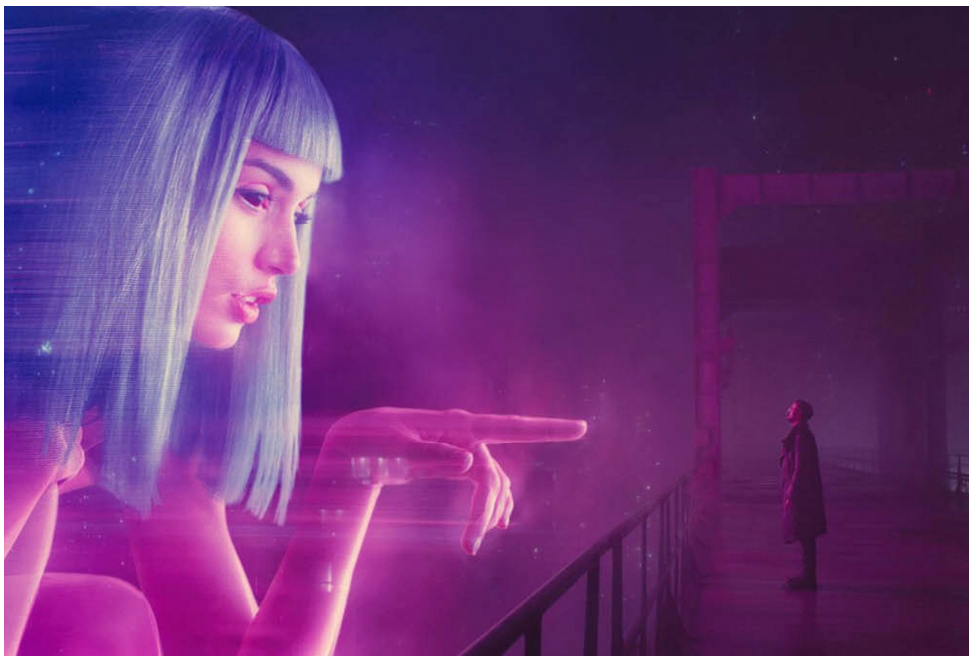
Nous y suivons Ryan Gosling, un replicant, c'est-à-dire un androïde. Ce dernier travaille pour la police en tant que traqueur de replicants fugitifs, ce qui le rend persona non grata auprès des humains ainsi que les autres replicants, puisqu'il chasse ses propres semblables (et puis c'est « un sale robot » avant tout).



Ce qui frappe tout au long du film, c'est l'immensité de ce monde créé par Philip K. Dick, la taille des buildings, de la décharge, des champs, etc. Tout est démesurément grand, et ça file le tournis.

La musique, signée Hans Zimmer, est toujours aussi efficace, bien que parfois un peu assourdissante. Cependant nous pouvons imaginer que c'est le but recherché, être oppressé par cette musique qui rend encore plus pesante l'atmosphère moite et grise de la ville.

Moite ? Tout à fait, comme dans le premier *Blade Runner*, la pluie est omniprésente, ce qui plaira à tous les fans ! Les films où il pleut SANS CESSER sont relativement rares.



Énorme coup de chapeau également pour les hologrammes, soit publicitaires, soit véritables entités pensantes ! Ils sont plus vrais que nature, à un point tel que l'on peut vivre une relation sentimentale avec ! Les effets spéciaux en font en effet rêver plus d'un...

Une fois le décor planté, entrons dans le vif du sujet, de quoi ça parle Blade Runner 2046, à part de robots, de pluie, et encore de robots ?

"K", Ryan Gosling enquête sur un mystérieux androïde qui serait né ... d'un couple d'androïdes, une grande première dans le monde de la robotique, qui intéresse beaucoup Wallace, qui y voit entre autres un moyen plus rentable de créer ses fameux androïdes.

Wallace (Jared Leto) est ici un mégalomane dirigeant la Tyrell Corporation, fabricant d'androïdes, persuadé d'être omnipotent car il peut donner la vie par la création de ses humanoïdes.



La course contre la montre commence alors, qui de K ou de Wallace retrouvera ce fameux enfant issu de parents androïdes ?

Nous suivons donc K au fur et à mesure de son enquête, mais aussi dans sa recherche intérieure, car lui-même, en tant que replicant, commence à douter, qui est-il, que fait-il là, sa vie a-t-elle un sens ?

Après diverses péripéties, il va retrouver Deckard, à savoir Harrison Ford, le héros de Blade Runner !



Pour la petite anecdote, Harrison Ford a donné un véritable coup de poing au visage de Ryan Gosling et c'est la prise qui fut gardée pour la version définitive du film.

Cette rencontre lui révélera les vérités les plus incroyables au sujet de cet enfant mystérieux et lancera notre héros vers des pistes plus sombres encore.

Nous ne révélerons pas la fin ici, mais nous vous invitons vivement à regarder ce film, d'autant plus qu'il n'est pas nécessaire d'avoir visionné le "premier" Blade Runner pour comprendre.

Bon film !

Jaf



## LE SEPTIEME SCEAU : QUAND BERGMAN NOUS INVITAIT A REGARDER LA MORT EN FACE



« Et quand l'agneau ouvrit le septième sceau, il y eut dans le ciel un silence d'environ une demi-heure, et les sept anges, qui avaient les sept trompettes, se préparèrent à en sonner. »

C'est sur ces paroles tirées de l'apocalypse que nous découvrons deux hommes étalés sur une plage de galets. Sont-ils échoués ? Un jeu d'échecs, disposé sur un rocher, semble témoigner qu'il n'en est rien. L'un d'eux se relève et s'approche de l'eau en reprenant péniblement ses esprits. Au loin, de lourds nuages se pressent à l'horizon. Le ressac se fait entendre. Il s'agenouille et prie. Nous sentons bien qu'il s'agit plus d'une fin que d'un début. Antonius Block est chevalier : ses cheveux blonds et son teint clair contrastent avec son surcot noir, dont la croix blanche nous évoque le retour d'une quelconque croisade. Celui qui dort encore à quelques mètres de lui est son écuyer, Jön. Il y a autre chose : le visage du veilleur est perplexe, et nous nous sentons gagner, tout comme lui, par des spéculations lorsqu'il retourne s'asseoir près de l'échiquier. Les instants passent et nous le retrouvons à fouiller l'un de ses bagages quand il s'aperçoit brusquement de la présence d'une silhouette drapée de noir, le visage livide :

- « - Qui es-tu ?  
- Je suis la Mort.  
- Es-tu venue pour moi ?  
- Je t'ai suivi longtemps.  
- Je sais.  
- Es-tu prêt ?  
- Mon corps est prêt, mais pas mon esprit. »

Et la Mort ne semble pas vouloir faire d'exception pour autant. Avant que celle-ci extermine Antonius, ce dernier lui demande soudainement si elle aime jouer aux échecs. Elle lui répond y être assez habile et lui demande comment est-ce qu'il le sait. « Je l'ai vu sur des peintures ». Mise au défi, la Mort accepte de laisser un sursis à son nouvel adversaire jusqu'à ce que la partie soit terminée. En outre, s'il remporte la partie, il obtient d'elle qu'elle le laisse vivre.



*Albertus Pictor, La mort jouant aux échecs, Église de Täbi, Stockholm (c.1480). Cette œuvre aurait influencé Bergman.*

Ces parties d'échecs auront lieu ponctuellement tout le long de l'histoire. Seule une personne sera capable de la voir sans qu'elle soit au terme de son existence, hormis le chevalier, nous y reviendrons. Nous accompagnons maintenant celui-ci et son écuyer à travers une contrée ravagée par la peste et tous les maux que ce genre de crise attire, dans cette bien lugubre Suède du XIV<sup>e</sup> siècle : Ex-séminaristes devenus dépouilleurs et violeurs, sorcières mises au fer en attendant l'auto-da-fé afin de calmer la colère divine ; longues files de flagellants en haillon, d'estropiés voués à la même cause, rumeurs atroces que se racontent les villageois au coin de l'âtre. Et bien sûr les prêtres qui ramènent la populace sous leur coupe en dénonçant plutôt leur culpabilité. Il faut dire que la façon dont une procession vient un moment troubler une fête de village (maigre auréole de joie dans le film) nous rappelle cette enfance marquée par une discipline rigide que fut celle de Bergman (selon ses biographes), dont le père était pasteur... Cette culpabilisation est d'ailleurs source de colère pour l'écuyer, Jöns, qui attribue les 10 ans de croisades qu'ont vécus son maître et lui sur le compte de l'odieux bonheur dans lequel ils vivaient avant de partir (odieux au sens du clergé).

Jöns est un personnage froid, désabusé, amer et vulgaire... Son caractère et son détachement sont ceux du profanateur. Son respect va à son maître sauf pour ce qui est de sa foi. C'est le personnage qui va affirmer le néant aux dépens du paradis. C'est la personne aussi qui, de guerre lasse, va remplir la justice sur terre et sait que l'homme est seul. Il est tout à fait ancré dans le monde et les mœurs populaires. Tout l'inverse du chevalier ! Celui-ci a le maintien qui sied à sa noblesse, aime le sacré et déteste soit l'idée qu'il existe, soit qu'il doive endurer la profanation. Même si nous le voyons rempli de sang-froid face à l'adversité -face à la mort même- son esprit est torturé par des questions métaphysiques. Voici un dialogue qui reflète bien son état d'esprit. Notre héros contemple une statue christique dans une église quand il aperçoit un prêtre et décide de se confesser (il constate, trop tard, qu'il s'agit de la Mort) :

« LE CHEVALIER : Je voudrais me confesser aussi sincèrement que possible, mais mon cœur est vide. Et ce vide est comme un miroir qui renvoie ma propre image. J'y aperçois mon reflet, et je suis saisi par le dégoût, et la peur. Mon indifférence pour les autres m'a placé en dehors de la société. Je vis maintenant dans un monde de fantômes, enfermé dans mes rêves et mes idées.

LE PRÊTRE : Et malgré cela, vous ne voulez pas mourir.

LE CHEVALIER : Si. Je veux mourir.

LE PRÊTRE : Qu'est-ce vous attendez ?

LE CHEVALIER : Je veux savoir.

LE PRÊTRE : Vous voulez des garanties.

LE CHEVALIER : Appelez ça comme vous voulez. (*Il s'agenouille.*) Est-il vraiment inconcevable qu'un homme parvienne à comprendre Dieu ? Pourquoi se cache-t-Il dans un nuage de pseudo-promesses et de miracles invisibles ? Comment peut-on croire au miracle de la Foi quand elle nous manque ? Qu'est-ce que deviendront ceux qui veulent croire mais qui ne le peuvent pas ? Et ceux qui ne veulent ni ne peuvent croire ? Pourquoi je n'arrive pas à tuer Dieu en moi ? Pourquoi survit-Il en moi de cette façon humiliante, alors que je veux le chasser de mon cœur ? Pourquoi demeure-t-Il, malgré tout, cette réalité moqueuse, dont je ne peux me débarrasser ? Vous m'écoutez ?

LE PRÊTRE : Je vous écoute.

LE CHEVALIER : Je veux savoir ! Je ne veux pas des croyances, ni des hypothèses. Je veux savoir. Je veux que Dieu me tende la main, qu'il me montre son visage et qu'il me parle.

LE PRÊTRE : Et Dieu demeure silencieux...

LE CHEVALIER : Je l'appelle depuis les ténèbres. Mais c'est comme si personne n'était là.

LE PRÊTRE : Peut-être qu'il n'y a personne...

LE CHEVALIER : Alors la vie est une horreur absurde. Aucun homme ne peut vivre face à la Mort, en sachant que tout est néant.

LE PRÊTRE : La plupart des gens ne pensent ni à la mort, ni au néant.

LE CHEVALIER : Mais un jour, on se retrouve au crépuscule de sa vie, face aux ténèbres.

LE PRÊTRE : Oui. Ce jour-là...

LE CHEVALIER : Oui, j'ai bien compris... Nous devons transformer notre peur en idole. Et cette idole, nous devons l'appeler Dieu.

LE PRÊTRE : Vous êtes inquiet, mon fils.

LE CHEVALIER : La Mort m'a rendu visite ce matin. Nous avons commencé une partie d'échecs. Cela m'a fait gagner un peu de temps, et je vais pouvoir régler une certaine affaire...

LE PRÊTRE : Quelle affaire ?

LE CHEVALIER : Toute ma vie, j'ai cherché, j'ai réfléchi, j'ai discuté sans la moindre pertinence, dans un perpétuel non-sens. Toute une vie de néant. Oui, je le dis sans amertume, et sans regret, car je sais que la plupart des gens vivent ainsi. Mais je veux utiliser ce répit pour accomplir une action qui ait enfin un sens...

LE PRÊTRE : C'est pour cela que vous jouez aux échecs avec la Mort...

LE CHEVALIER : C'est un tacticien redoutable, mais pour l'instant, je n'ai pas perdu une seule pièce.

LE PRÊTRE : Comment arrivez-vous à surpasser la Mort dans ce jeu ?

LE CHEVALIER : Je joue une combinaison avec mes fous et mes cavaliers. Il ne l'a pas remarqué pour l'instant. Et, au prochain coup, j'exposerai son flanc.

*Le prêtre tourne son visage vers le Chevalier, qui reconnaît la Mort avec stupeur.*

LE PRÊTRE, *narquois* : Je tâcherai de m'en souvenir.

LE CHEVALIER : Tu n'es qu'un traître. Et un tricheur. Mais nous nous retrouverons. Et je trouverai une autre façon de te battre.

LE PRÊTRE : Nous nous retrouverons à l'auberge. Et nous continuerons notre partie.

*La mort s'en va.*

LE CHEVALIER, *seul* : Cette main est bien la mienne. Et je peux la bouger. Je sens mon sang battre sous la peau. Le soleil est encore haut dans le ciel. Et moi... Moi, Antonius Block, je joue aux échecs avec la Mort. »

Un bon ami à moi m'avait partagé, un jour, une de ses interprétations de *la Peste* d'Albert Camus : la ville d'Oran, cité rythmée par les habitudes de ses habitants traverse une grave épidémie de peste, qui partirait presque d'un battement de cil : mais c'est la remontée de force souterraine (les rats) qui viennent la provoquer. L'épidémie se propage progressivement à travers toute la ville qui est placée en quarantaine, et nous retrouvons certains acteurs : un prêtre à la limite d'être vindicatif, des scélérats profitant de la misère ambiante, des personnages en crise. Nous y retrouvons aussi des éléments différents

bien entendu, comme le suicidaire et les médecins qui luttent féroce­ment contre la maladie. Mais il pourrait y avoir une structure commune. *Id est* : La crise est étymologiquement liée au jugement – κρίσις = *Krisis*. Pour Sénèque la *crisis* est un assaut de la nature<sup>27</sup>. Or la crise en latin médiéval va qualifier ce moment décisif où le corps subit le plus vivement la maladie, son paroxysme. L'analogie est troublante : Oran serait comme un organisme dont les forces souterraines vont venir troubler l'équilibre sanitaire de manière décisive. Voyez les crises de vie, les crises spirituelles<sup>28</sup>... Et c'est un petit détail qui menace la portée même des habitudes, un seul instant de doute porté sur le bienfondé, sur le sens de l'existence suffit à provoquer l'hémorragie. La religion n'a alors plus rien d'hémostatique pour reprendre la métaphore. Et le même problème de Rieu et de Block, c'est d'être confronté à l'absurdité de l'existence, au silence... et différent-ils si peu dans la façon dont ils résolvent le problème ? Je ne veux pas gâcher le plaisir que vous ressentirez à découvrir la réponse par vous-même.

Contentons-nous d'évoquer que dans ce macrocosme et ce microcosme en crise que sont la Suède et le chevalier, Homme extérieur et intérieur, les seuls que la mort ne trouble pas sont un couple de saltimbanques et leur enfant : Jof, Mia et le petit Mikael. Les saltimbanques que l'on pourrait comparer à la figure du mat, du fou qui rit à la face du destin. Ce serait la seule figure à paraître authentiquement libre dans l'histoire (rappelons que même l'écuyer est vassal). Pourtant il y a quelque chose de différent :



Cette famille craint en réalité la peste mais ses membres semblent protégés... Et Jof est le seul à voir la Mort sans qu'elle soit à ses trousses<sup>29</sup> ! C'est en leur compagnie que le chevalier va retrouver un instant la paix : comme un signe et une grande joie dont il se souviendra toujours. Le partage de quelques fraises, un peu de lait, une assemblée conquise par quelques airs de lyre...

*Bibi Andersson (Mia) et Nils Poppe (Jof)... Ne rappellent-ils pas de façon troublante Chloé et Nicolas ?*

Nous nous arrêtons ici dans la révélation d'éléments narratifs pour laisser le soin et l'envie au lecteur de devenir spectateur, à la lectrice de devenir... spectatrice. Toutefois pour ceux qui auraient l'impression de se retrouver face à une pâle copie du *masque de la mort rouge*, ne vous laissez pas avoir : si Prospero et les siens se confinent hors du monde, nos protagonistes du *Septième Sceau* sont bel et bien dedans, ce qui les force à voir la mort en face. Celle-ci ne porte jamais d'ailleurs, jamais, de masque ! Pour les amateurs d'Allan Poe et ceux du grand Akira Kurosawa, je profiterai pour leur annoncer en passant une excellente nouvelle : Un scénario inédit de Kurosawa, basé sur la nouvelle de Poe et remontant à 1975 fera l'objet d'une réalisation dont la première serait prévue pour 2020... Produit par les Huayi-Brothers et CFK Pictures<sup>30</sup>.

<sup>27</sup> La définition est passée en langue courante, voyez plutôt : Sénèque, *Lettre à Lucilius*, n°83, al.4 [« (Pharius) dit que nous sommes tous les deux à la crise (*chrisin habere*) puisque nous sommes en train de perdre nos dents »]; Caelius Aurelianus, *Acutarum sive celerum passionum*, Livre II, chap.19, al.120 (« résister aux conflits de la nature que les Grecs appellent crises »), cf. « crisis », vol. IV, fasc. I ; p.1206 in : *Thesaurus Linguae Latinae*, Leipzig, 1906-1909. Cités in Randolph Starn, *Métamorphoses d'une notion*, Vol XXV, Numéro I, p. 6. In *Communications*, Paris, 1976

<sup>28</sup> Tous les rigolos qui veulent faire une blague avec crise de foi méritent une pénitence ! Pourtant ils n'auraient pas tort, c'est aussi un paroxysme en son genre, mais c'est une maladie qui du reste n'en est pas une.

<sup>29</sup> Voir l'excellent film de Hitchcock *La mort aux trousses*, grand classique ! Plus haletant que notre film, mais moins intéressant pour nous.

<sup>30</sup> <http://www.lesinrocks.com/2017/03/06/cinema/scenario-dakira-kurosawa-bientot-porte-a-lecran-11919982/>



Quelques mots autour du film (qui les vaut bien). Le Septième sceau est sorti en 1957 et se voit offrir le prix spécial du jury au Festival de Cannes. Niveau distribution on retrouve le grandiose Max von Sydow pour le rôle Antonius Block, Gunnar Björnstrand joue Jön, Bengt Ekerot est caché sous les vêtements de la Mort et la somptueuse Bibi Andersson est Mia. Erik Nordgren nous compose pour l'occasion une bande-son envoûtante (l'une des nombreuses associations fructueuses qu'il a eues avec le réalisateur). Pour le reste ce film a été produit par la Svensk Filmindustri, écrit et réalisé par Ingmar Bergman.

Comme cette grenouille de Novembre est très pertinemment dédiée au thème de la mort, vous trouverez dans le Septième Sceau, un film qui lui est entièrement dédié. Sur chaque plan, ou presque, celle-ci se présente et force notre regard. C'est un masque qui pend à la roulotte des acteurs, c'est une auberge dans laquelle les cochons vivent et passent directement à la broche, ce sont des peintures qui la représentent, ce sont une infinité de signes... et puis il y a la Mort elle-même : incarnée. Aussi saoul que quelqu'un pourrait l'être lors d'une soirée du CEP, l'écuyer rit avec un peintre et lui lance tout à coup très sérieusement : « Où qu'on se tourne on a les fesses derrière soi ». Et la mort est toujours derrière nous à nos trousses ou enfouie bien loin dans nos rêves... Comme un organisme, une pensée, une cité en crise, un humain voit tout à coup la mort en face, et se pose la question du sens de ses actions, de sa vie. Antonius Block pourrait bien l'avoir trouvé avant l'Échec et mat... à vous de le découvrir !

J'espère qu'à la fin de ce mot j'aurai réussi à faire passer avec succès cette force énorme que l'on nomme **enthousiasme** (comme j'en parlais très récemment avec une connaissance, le succès d'une critique). Je précise tout de même que je ne prétends absolument pas avoir le fin mot de l'histoire et que d'autres interprétations restent possibles... Je me suis par ailleurs plus intéressé au symbolisme (omniprésent) de l'histoire qu'à d'autres détails qui rentrent en jeu dans l'appréciation d'un film. Et je ne saurai rendre compte de tout : tant d'autres personnages, événements, éléments ont leur importance ! J'écris parce que je ne serais pas surpris d'apprendre que quelques lectrices ou quelques lecteurs trouveront en le personnage du Chevalier un vibrant écho à leur propre quête de sens. *Le Septième Sceau* doit être disponible à la médiathèque ☺ !



*Benjamin Brise emmenant son comité en guindaille ?*

D'ici là, portez-vous bien et n'oubliez pas de vous révolter,  
Skål,  
Hadrien

## REVIEW DES DERNIERES SORTIES CINEMA

Par Célie

Cher amateur de culture cinématographique,

Au cours de ce dernier mois, j'ai eu l'occasion de me rendre deux fois au cinéma afin d'y contempler quelques classiques ou autres. Le moment est alors bien choisi pour vous faire (re)découvrir ces quelques films du mois d'octobre ! Bien plus encore, j'espère avoir l'occasion de lier ces deux films au thème de cette Grenouille, à savoir la mort (mais vous comprendrez quoiqu'il arrive par vous-mêmes ;) ).

Je parlerai pour cela du dernier Thor (#Ragnarok), sorti le 25 octobre 2017, ainsi que du tout premier Alien (#HuitièmePassager), sorti en 1979.

### Thor : Ragnarok

Ce mardi 24 octobre 2017, nous nous étions décidées, avec une amie, à participer au marathon *Thor* proposé par notre bon vieux cinéma de Louvain-la-Neuve. Regardant le programme, nous remarquons un fait bien étrange : ne seront diffusés que le deuxième *Thor* ainsi que *Ragnarok*. Quelle idée de ne pas proposer le premier de la série ! Je n'étais, certes, pas très emballée à l'idée de visionner ce nouveau *Thor*, mais l'idée que nous allions assister à un semi-marathon ne m'enchantait pas non plus.



Je me suis alors laissée convaincre par mon amie qui me proposa de regarder le premier de la saga chez elle, accompagné d'un bon repas aux saveurs asiatiques. Comment refuser une telle proposition, n'est-ce pas ? C'est donc avec un grand enthousiasme que je me suis rendue à son appartement.

Mais une question reste : pourquoi ne pas être enthousiaste face à un nouveau *Thor* ? Le format proposé lors des deux premiers ne me plaisait guère : un film de superhéros de plus, une romance à l'eau de rose et qui agit en tant que moteur du film... Bref, quand bien même une demoiselle pourrait s'amouracher du grand blond aux cheveux longs ou de son frère aux cheveux noirs<sup>31</sup>, cela ne suffit clairement pas à me convaincre de la quelconque qualité de ce film de superhéros, qui pourrait largement passer inaperçu dans la masse des autres films Marvel (alors que d'autres de leurs films valent largement le détour comparé à celui-ci).

Alors, qu'est-ce qui m'a convaincue de visionner celui-ci, outre cette proposition de repas asiatique ?

Cette série de films a le mérite de montrer quelque chose d'assez intéressant : la mythologie nordique. Alors quand, dans une bande-annonce, on vous montre le grand et magnifique Fenrir<sup>32</sup>, comment résister ? J'étais intriguée par ce que proposait cette bande-annonce et ça a été le moteur de mon déplacement vers le cinéma.

Mais une autre question me vient personnellement à l'esprit : comment l'évolution – que vous pouvez apercevoir sur les images ci-dessous – a-t-elle été rendue possible ?

<sup>31</sup> Ou si vous êtes un damoiseau, de Padmé

<sup>32</sup> Il s'agit, dans les légendes, d'un loup géant emprisonné et surtout fils de Loki. Dans le film, c'est un peu différent (sinon ça aurait été un peu bizarre...)



Comment donc une telle évolution a-t-elle été possible chez quelqu'un qui n'espérait pas grand-chose ? Tout d'abord, ne rien attendre d'un film permet, à ce qu'il me semble, toutes les surprises possibles, qu'elles soient bonnes ou mauvaises. Ainsi, j'aurais pu dire « Je ne m'attendais à rien et j'ai quand même été déçue<sup>33</sup> » ou bien plutôt « Messieurs, vous avez commencé par éveiller ma curiosité, mais là vous avez mon attention ». Cela montre également qu'au plus vous êtes enthousiaste pour un film, au plus les exigences sont hautes. Ainsi, si vous êtes neutre, il y a moins de risques d'être déçu et plus de possibilités d'être étonné. Ce qui fut mon cas.

Ensuite, concernant le film en lui-même : que s'est-il passé pour que cela ait eu cet effet bénéfique sur moi, sceptique jusqu'au moment où mes yeux furent plongés dans la 3D du film ?

Le synopsis de ce nouvel épisode est celui-ci : « Privé de son puissant marteau, Thor est retenu prisonnier sur une lointaine planète aux confins de l'univers. Pour sauver Asgard, il va devoir lutter contre le temps afin d'empêcher l'impitoyable Hela d'accomplir le Ragnarök – la destruction de son monde et la fin de la civilisation asgardienne. Mais pour y parvenir, il va d'abord devoir mener un combat titanesque de gladiateurs contre celui qui était autrefois son allié au sein des Avengers : l'incroyable Hulk...<sup>34</sup> »

Tâchons de clarifier un peu ce que contient ce résumé. Qui est Hela dans la mythologie nordique et qu'est-ce que le Ragnarök? Hel ou Hela est la Déesse des morts<sup>35</sup> (et là on retrouve notre thème !), fille de Loki, Dieu de la Tromperie, et sœur de Fenrir et Jörmungand, un serpent géant qui se retrouva peu après sa naissance dans les eaux qui entouraient la Terre (Midgard). On raconte que ce serpent était tellement grand qu'il en vint à entourer le monde et à se mordre la queue. Il a aussi eu une participation au Ragnarök, mais pas dans le film. Bref, dans la mythologie, Hela ne participe pas au Ragnarök, mais envoie une armée de morts et ce sera son père (Loki) qui les commandera.

Donc, pour revenir un peu à ce qu'est le Ragnarök, on va résumer parce que c'est chaotique<sup>36</sup>. Donc, en gros : « Il est expliqué que le Ragnarök sera d'abord annoncé par trois hivers où des guerres entre les hommes surgiront de par le monde, poussant les frères à s'entretuer, les pères à tuer leurs fils, ou à commettre des actes incestueux. [...] Un loup dévorera le Soleil et son frère la Lune. Les étoiles disparaîtront. Arrivera ensuite un terrible hiver nommé Fimbulvetr (« Grand Hiver ») où le Soleil ne brillera pas. Se succéderont ainsi trois hivers sans été pour les séparer. Il est expliqué ensuite que la terre tremblera, que les montagnes s'écrouleront et que tous les liens cèderont, libérant ainsi Fenrir. Le serpent géant Jörmungand gagnera le rivage faisant déferler l'océan dans les terres.

Le bateau Naglfar, fait d'ongles humains, sera détaché et naviguera dans le déferlement de l'océan, piloté par le géant Hrym (en contradiction avec la Völuspá, où il est dit que c'est Loki qui pilote Naglfar). Le loup géant Fenrir s'en ira, mâchoire ouverte (la partie inférieure rasant la terre et la partie supérieure touchant le ciel), avec ses yeux et narines crachant du feu. À ses côtés, Jörmungand empoisonnera l'air et la mer de son venin.

<sup>33</sup> Ou même « Je m'attendais à être déçue et je le suis encore plus après le visionnage » #DeathNote

<sup>34</sup> [http://www.allocine.fr/film/fichefilm\\_gen\\_cfilm=223252.html](http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=223252.html)

<sup>35</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Hel\\_\(d%C3%A9esse\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Hel_(d%C3%A9esse))

<sup>36</sup> C'est le but mais bon...



Le ciel s'ouvrira et les fils de Muspellheim jailliront, entourés de flammes, ils seront commandés par Surt dont l'épée brille plus que le Soleil. Brisant le pont Bifrost, ils se dirigeront alors vers la plaine de Vigrid, rejoignant ainsi Fenrir et Jörmungand, Loki avec les morts de Hel et Hrym avec tous les géants du givre. La plaine « s'étend sur cent lieues dans toutes les directions ». À ce moment-là, Heimdall soufflera dans Gjallarhorn réveillant ainsi les dieux. Odin demandera conseil à la tête de Mimir. Yggdrasil tremblera, et toutes les créatures auront peur. Les Ases et les Einherjar armés iront vers la plaine, guidés par Odin. Odin combattra Fenrir, Thor combattra Jörmungand, Freyr combattra Surt et mourra car il lui manquera son épée qu'il a donné à Skirnir. Le chien Garm sera aussi libéré et affrontera Týr, ils mourront tous les deux. Thor tuera Jörmungand et mourra de son venin après avoir fait neuf pas. Fenrir dévorera Odin, mais le dieu sera ensuite vengé par son fils Vidar, qui déchirera la mâchoire du loup. Heimdall combattra Loki et ils s'entretueront. Enfin, Surt incendiera le monde entier<sup>37</sup> ». C'est donc HYPER joyeux comme fin du monde... Apparemment, et pour rajouter une couche, tous les êtres humains à part un couple seront morts, et ce sera à ce dernier de repeupler Midgard.

Alors, je vous rassure, ça ne se passe absolument pas comme ça dans le film ! Je ne compte pas vous expliquer ce qu'il s'y passe, mais ce qui est certain, c'est que la formule des *Thor* a complètement changé. Marvel a certainement dû se rendre compte que les films qui ont le mieux marché étaient ceux où on se tapait de sacrées barres de rire (*Deadpool*, *Les Gardiens de la Galaxie*, etc.) et ils ont décidé que c'est ce qu'ils feraient pour *Ragnarok*. Alors oui, vous me direz : « Mais comment ils ont fait pour rendre drôle la fin du monde ? ». Je ne voudrais pas vous spoiler, mais ce qui est clair, c'est que pendant tout le film, une phrase me revenait sans cesse en tête : « Le respect est définitivement mort ».

Un autre point qui pourrait en faire sourire plus d'un et qui nous a bien fait rire : les demoiselles qui regardent *Thor* généralement se divisent en deux « teams » : la #TeamThor et la #TeamLoki. Outre la superficialité de cette « compétition », c'est assez hilarant de voir une bande de mijoles glousser en plein cinéma à la vue d'un Thor torse nu...

Bref, ce nouveau *Thor* a changé de formule pour se détacher de ce qui avait été fait avant, pour adopter une forme plus « moderne », plus « jeune cool », comparé à cette masse de films de superhéros qui se ressemblent tous les uns les autres. Tout cela est, selon moi, tout à l'honneur de *Thor : Ragnarok*, même s'il y a toujours moyen de faire mieux ! Par ailleurs, je vous conseille aussi d'aller regarder la vidéo du *Fossoyeur de Films* sur le sujet qui résume assez bien le tout (attention aux spoils) : <https://youtu.be/3OXLWyKG3r4> !

### *Alien : Le huitième passager*

Ce samedi 28 octobre, c'est en famille que je me rends au Quai 10 de Charleroi pour visionner un classique de science-fiction, j'ai nommé *Alien : Le Huitième Passager*. Ce film, sorti initialement le 12 septembre 1979 a fait, on peut le dire, un carton et a développé une esthétique propre assez hallucinante.

Visionner un tel classique au cinéma, c'est une chance inespérée, car rares sont les occasions de pouvoir se retrouver à la même place occupée par d'autres il y a de cela presque 40 ans !



<sup>37</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Ragnar%C3%B6k#L.E2.80.99.C3.A9v.C3.A8nement>





Mais commençons par vous fournir le résumé : « Après qu'un vaisseau marchand ait intercepté une transmission d'origine inconnue contenant un message de détresse, il décide d'atterrir sur le lieu de la source du message, tout cela pour trouver l'un des membres de l'équipage attaqué par une mystérieuse forme de vie. Ils réalisèrent alors rapidement que son cycle de vie avait à peine commencé...<sup>38</sup> ».

Si jamais cela vous intéresse, vous pouvez retrouver les photos du tournage et deux-trois trucs en plus, comme les affiches, ici :

[http://www.imdb.com/title/tt0078748/mediaindex?ref=tt\\_pv\\_mi\\_sm](http://www.imdb.com/title/tt0078748/mediaindex?ref=tt_pv_mi_sm) !

Ce film est tellement culte qu'il a eu droit à toutes les suites possibles (au moins cinq films sont venus s'ajouter au premier, dont trois suites). Bien plus encore, il a remporté l'Oscar des meilleurs effets visuels et a remporté d'autres prix (trois Saturn Awards), dont celui du meilleur film de science-fiction<sup>39</sup>. Il possède même le statut de film culte et a été sélectionné en 2002 par la National Film Registry de la Bibliothèque du Congrès américaine pour être conservé comme étant « culturellement, historiquement ou esthétiquement important »<sup>40</sup>.

Mais comment raconter l'histoire d'un tel film ? Comment rendre honneur au travail effectué ? L'esthétique du film est tellement particulière. Il semblerait, pour ne citer que cet exemple, que celui qui est à l'origine de la création des Xénomorphes les a créés avec de vrais ossements mis ensemble, des pièces de moteur, etc. Ce travail de « biomécanique » est effectué par Hans Ruedi Giger, si jamais ça intéresse quelqu'un !



Le regarder une deuxième fois et qui plus est au cinéma, m'a permis de remarquer plusieurs choses. Tout d'abord, même si je connais l'histoire, j'arrive à sursauter aux mêmes moments que la première fois où je l'ai regardé, et cela même si je vois l'Alien, même si je sais où il est et même si je sais exactement ce qu'il va faire, comment il va tuer sa victime... Cela en explique long sur la manière dont est menée l'histoire, l'intrigue, la musique, les costumes, les lumières, bref : le film entier ! Ensuite, les effets spéciaux ont beau être vraiment sympas pour l'époque, la naissance du *Chestbuster*<sup>41</sup> me fera toujours autant rire (première photo de cette page), d'autant plus quand il « court » (ou plutôt glisse) sur la table pour s'échapper !

Sinon, pour ceux qui ne le savent pas, nous avons bien affaire à un huis clos assez angoissant. La musique y joue notamment pour beaucoup : rien qu'en regardant le générique, je suis ultra angoissée, m'attendant presque à ce qu'un Alien vienne à ce moment-là montrer le bout de nez ! Pendant tout le film, et ce jusqu'à la fin, on s'attend à tout et n'importe quoi, même quand il n'y a strictement rien, et cela est aussi principalement dû à la musique de Jerry Goldsmith ! Bien plus encore : « Alien, le huitième

<sup>38</sup> Traduit de : « After a space merchant vessel perceives an unknown transmission as a distress call, its landing on the source moon finds one of the crew attacked by a mysterious lifeform, and they soon realize that its life cycle has merely begun ».

<http://www.imdb.com/title/tt0078748/>

<sup>39</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Alien\\_\(film\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Alien_(film))

<sup>40</sup> *Ibid.*

<sup>41</sup> J'espère que je n'ai pas à vous traduire le mot pour que vous puissiez voir exactement de quel stade de la créature je parle...

passager est un bijou d'épouvante en réussissant à allier habilement le huis clos et la sensation continuelle d'angoisse. Enfermés pendant les trois quarts du film dans leur vaisseau, les passagers vont devoir affronter une créature dont ils ne savent rien, tandis qu'ils disposent de peu de moyen. Le slogan du film « Dans l'espace, personne ne vous entend crier » résonne donc bien plus dans nos esprits après le visionnage de ce premier segment de la saga<sup>42</sup> ».



Mais quoi de mieux qu'une petite série d'anecdotes pour redécouvrir le film<sup>43</sup> ? Alors en voici !

1/ Apparemment, il y avait une scène d'amour assez explicite entre Dallas (le Capitaine, le mec le plus à gauche et le plus flou sur la photo ci-dessus) et Ripley (jouée par Sigourney Weaver, au centre de la photo) de prévue, mais ils n'ont jamais tourné la scène ;

2/ À la base, Ripley était censée être un homme... ;

3/ Il existe aussi une scène assez explicite où Ripley découvre le corps sans vie et déshabillé de Lambert (l'autre demoiselle du film, qui se trouve juste à droite de Ripley sur l'image), il s'agirait d'une scène où on comprendrait qu'elle a été violée par l'Alien. Et bien entendu, cette scène n'a jamais été montrée (ce qui est plutôt normal finalement...)

4/ La fin qu'avait imaginée Ridley Scott (le réalisateur) était bien différente (attention, spoilers) : « Ridley détaille que la fin aurait été la même jusqu'à ce que Ripley harponne la créature. Au lieu de la vaincre, puis de s'endormir dans la capsule, la jeune femme devait à la base être frappée mortellement par l'Alien. *'Jusqu'à la scène du harpon, c'était pareil. Sauf que dans cette version, le Xénomorphe frappait Ripley à la tête : ça traversait son casque et ça décapitait. Puis on coupait directement à la scène suivante, où l'Alien, devant le tableau de bord, pianotait sur des boutons de commande en imitant le Capitaine Dallas. Quand j'ai proposé l'idée aux producteurs (de la 20th Century Fox), j'ai senti une énorme tension au téléphone. Le patron est arrivé dans les studios de Shepperton 14 heures plus tard en menaçant de me virer. Donc on n'a pas tué Ripley (rires)*<sup>44</sup> ».

5/ Il y a également une rumeur qui disait qu'aucun des acteurs n'était au courant de ce qu'il se passerait pour la scène de l'explosion de poitrine, mais cela est faux : tout le monde avait lu le script et savait plus ou moins ce qui allait se passer. Par contre, ils ne connaissaient pas les techniques qui allaient être utilisées et l'actrice qui jouait Lambert n'était pas non plus au courant qu'elle recevrait un litre de sang sur la figure...

<sup>42</sup> <http://www.journaldugeek.com/2017/05/08/5-bonnes-raisons-de-revoir-alien/>

<sup>43</sup> <http://www.planete-alien.net/index.php>. Ce site est plutôt cool pour ceux qui veulent plein d'infos !

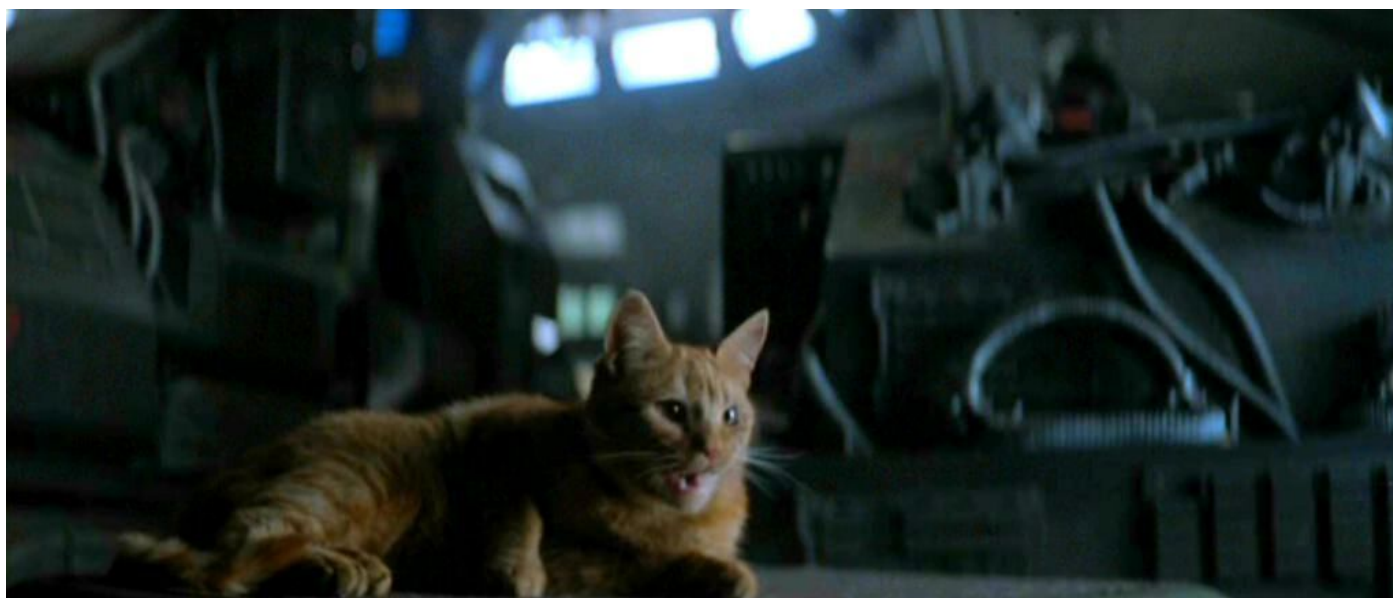
<sup>44</sup> <http://www.premiere.fr/Cinema/News-Cinema/Ripley-devait-mourir-a-la-fin-d-Alien-Le-Huitieme-Passager>

6/ Lors du générique dont je vous ai déjà un peu parlé, le mot Alien apparaît progressivement : il est d'abord composé de cinq bâtons, ces derniers révèlent le nombre de victimes du Xénomorphe !

7/ Les dialogues ont été pour une grande partie improvisés par les acteurs.

Sur le site que je vous ai indiqué en note de bas de page (*Planète Alien*), vous pouvez aussi retrouver les différents Cycles de vie des Aliens, je vous conseille d'y faire un tour, c'est aussi riche qu'enrichissant !

Pour conclure, car oui, je vous laisse le loisir de vous refaire ce petit bijou par vous-mêmes, je dirais que la plus grande question que je me poserai toujours c'est de savoir si quelqu'un a appelé la S.P.A., car ce pauvre Jones en a vécu des vertes et des pas mûres, notamment quand Ripley le trimballe un peu partout dans sa « cage » pour chats...





## **DARK SOULS : PREPARE-TOI A MOURIR**

Par Gonzague

**Le game over n'est pas qu'un synonyme d'échec dans le jeu vidéo. La mort est également une mécanique de jeu et de narration avec laquelle les joueurs éprouvent à la façon du mythe de Sisyphe un dilemme existentialiste entre la persévérance et l'abandon.**



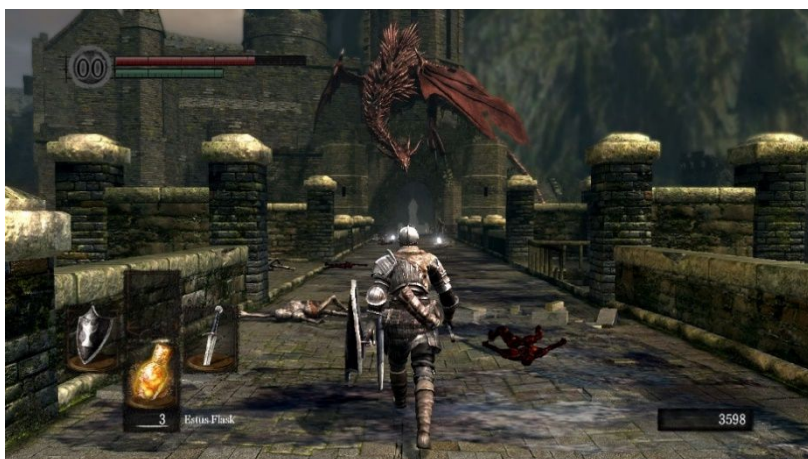
Rien au départ ne laissait envisager le succès de la saga des *Souls*. Sorti en 2011 sur PS3, Xbox360 et PC, *Dark Souls* est un jeu vidéo produit par le studio japonais From Software. Il s'agit de la suite spirituelle du jeu *Demon's Souls*, déjà imaginé par son concepteur Hidetaka Miyazaki. Celui-ci se proposa pour concevoir *Demon's Souls* qui fut considéré comme un échec par son studio. Il reçut carte blanche et après un accueil désastreux, le jeu engrangea un succès commercial au fil du temps.

### Un jeu vidéo énigmatique

*À l'Âge des Anciens, les dragons immortels régnaient sur un monde de brouillard. Le premier Feu engendra la lumière, mais aussi les ténèbres d'où naquirent des Seigneurs. Nito, le Premier des morts, la sorcière d'Izalith, et Gwen le seigneur de la lumière renversèrent les dragons.*

*Ce fut le début de l'Âge du Feu, mais cette ère de prospérité commença à s'éteindre naturellement avec le temps. Les Seigneurs tentèrent de raviver le premier Feu, mais ils ne parvinrent qu'à créer le chaos, la Marque sombre et à plonger le monde et ses habitants dans la folie et le désespoir. Actuellement, Gwen se sacrifie pour maintenir le premier Feu allumé autant qu'il le peut afin d'empêcher l'avènement de l'Âge des Ténèbres.*

Ce petit encart résume l'introduction de cet action-RPG avare en narration et à la réputation d'être extrêmement difficile mais juste. À l'instar des autres jeux de la saga des *Souls*, le joueur explore un monde moyenâgeux immense, inconnu et lugubre. Quant au scénario ou même aux objectifs à accomplir, ceux-ci restent obscurs tout au long du jeu. Pour les connaître, le joueur doit rester attentif aux détails car rien n'est explicité dans le jeu.



Certains de ces détails viennent des dialogues des personnages que le protagoniste croise et recroise au cours du jeu. Les aventuriers parlent peu, mais ils possèdent tous leurs objectifs et leurs propres motivations. Lors de sa première partie, le joueur finit le jeu sans même comprendre le sens de sa quête et de ses actions. Il passe sans s'en rendre compte à côté des éléments du scénario ou du lore du monde.

Même les Boss, les objets et l'environnement sont emprunts des souvenirs du monde. Les lieux sont agencés de manière cohérente et sont agréables à parcourir. En



terminant le jeu une première fois, il est certain que le joueur n'a toujours pas compris le sens de ses actions. C'est à ce moment-là qu'il réalise que l'exploration se passe aussi bien géographiquement qu'historiquement, car c'est au joueur de lui-même recomposer les tenants et aboutissants de cet univers.

### Un gameplay délétère

Les combats offrent une grande diversité avec une large panoplie d'armes ou de pouvoirs magiques, mais attention à sa jauge d'endurance. Celle-ci est utilisée aussi bien pour esquiver et bloquer que pour attaquer. Tout combat devient vital et tactique face aux monstres, même faibles, et aux carcasses démentes.



La Marque sombre ou le symbole de la persévérance du joueur

Les carcasses sont des êtres humains dont l'humanité a été enlevée à leur mort par la Marque sombre. Réduits à l'état de morts-vivants, ils sombrent petit à petit dans la folie. Le personnage débute le jeu en tant que carcasse, un corps en putréfaction atteint par cette Marque sombre. Au cours du jeu, il sera possible par divers moyens de regagner son humanité, mais à chaque mort, le personnage redeviendra une carcasse qui cumulera des malus comme par exemple une diminution de sa barre de vie.

Un autre point essentiel du jeu est la mécanique des âmes ou des *souls*. En tuant tout ce qui bouge, votre personnage récolte des âmes qui lui serviront à améliorer ses stats, à acheter des objets, à améliorer ses armes, etc. En bref, les âmes sont à la fois l'expérience et la monnaie de cet univers. Le problème est que, quand le personnage meurt, il laisse à l'endroit de son décès une tache de sang avec l'intégralité de ses âmes en sa possession. Et si le personnage périt une nouvelle fois avant d'avoir récupéré ses âmes en revenant sur sa tache de sang, celles-ci disparaissent. *Dark Souls* se montre sans pitié avec ceux qui le parcourent. Chaque pas est source de stress et donc d'erreur et de maladresse pouvant aboutir à la perte de ces âmes si précieuses.

Pourtant ce monde implacable peut montrer son utilité. *Dark Souls* se joue seul, mais il reste connecté à internet. Les autres joueurs laissent également à leur mort des taches de sang qui indiquent des informations essentielles sur les dangers se tapissant dans les ombres. Les joueurs peuvent aussi laisser de courts messages sur le sol. Ces messages sont précieux pour éviter les pièges ou trouver des secrets, bien que les autres participants puissent écrire des messages trompeurs, par exemple sur la sûreté d'un couloir en réalité rempli de pièges.



envahiront son monde.

Le seul moment de répit laissé aux joueurs reste les feux de camp. Ces points de contrôle sont à double tranchant, ils régénèrent la vie, mais les monstres de la zone réapparaissent. Une autre aide permise par le jeu est la possibilité de recevoir l'aide d'autres joueurs pour avancer dans les zones ou combattre les Boss. Cette fonction est uniquement disponible quand le personnage a recouvert son humanité, mais il est également possible de se la faire voler par d'autres joueurs qui

*Dark Souls* est vraiment impitoyable. Énormément de ses mécaniques de jeu donneront du fil à retordre aux joueurs et les feront passer de très nombreuses fois devant l'écran de défaite. Ce « VOUS ÊTES MORT » accompagnera le joueur tel une litanie et beaucoup abandonneront face à la difficulté et au manque flagrant d'objectifs clairs. Un acharnement continu sera nécessaire pour terminer ce titre de From Software.



### Le cycle infini

Aussi bien dans son gameplay que dans sa narration, tout dans *Dark Souls* est conçu pour faire perdre pied aux joueurs. La puissance des monstres oblitérera le personnage fragile du joueur. Les pièges et autres mécaniques de jeu l'éprouveront en boucle et marqueront des arrêts nets à certains moments dans sa progression. La narration explicite quasiment inexistante rendra au joueur sa quête confuse et le perdra dans la foulée des intrigues et des trahisons, car celui-ci ne comprendra pas les motivations des habitants de ce monde.

Pourtant, en poussant l'analyse plus loin et en dévoilant une partie du scénario de *Dark Souls*, il est possible de s'apercevoir que le monde dans lequel erre le personnage n'a aucun sens. Il est rempli de danger et tous ses habitants sont fous ou sur le point de le devenir. La mort et la désolation sont omniprésentes et il n'y a aucun moyen d'y échapper. Le joueur est condamné à perdre toute espérance dans cet enfer et à abandonner le jeu.

Vers la fin de son aventure, le joueur aura la possibilité de combattre le dernier Boss, Gwen, un vieillard affaibli qui donnera lieu à un combat teinté de mélancolie. Par après, il pourra raviver le premier Feu et perpétuer l'Âge du Feu mourant encore un temps ou l'éteindre et débiter l'Âge des Ténèbres. Mais une fois le jeu fini, le protagoniste est replacé au début du jeu sans passer par l'écran titre. Ainsi, l'histoire se répète inlassablement pour raconter l'alternance entre le cycle de l'Âge du feu et celui de l'Âge des Ténèbres en n'offrant aucune emprise au protagoniste sur ce monde. Cette répétition donne une absurdité aux événements du jeu.

Ce calvaire sans fin fait intégralement partie du gameplay qui intègre dans la diégèse les boucles du jeu. C'est-à-dire par exemple que le scénario explique pourquoi un personnage de jeu vidéo réapparaît après

sa mort. D'autres mécanismes expriment cette idée du retour au point de départ comme le découpage et la progression au sein des différentes zones pour atteindre les différents Boss. De même, le cycle de la mort et de la réapparition ponctue l'itération du personnage. Celui-ci est pris au piège dans ces cycles le maintenant dans une éternelle désespérance, dans une quête qui ne lui donnera ni gloire ni réponse, juste la folie et le silence.

### Échouer pour se surpasser

*Dark Souls* est inmanquablement un jeu difficile, mais n'est-il pas possible de lui trouver un autre qualificatif que l'usage du terme « difficile » ? Un des symboles revenant jusqu'à la jaquette du jeu est le cercle qui exprime cette idée du recommencement. Ce cercle est également celui de la Marque sombre qui représente cet état d'esprit des carcasses. Ceux-ci sont coincés dans un cycle infini de morts et de réapparitions sans possibilité d'y échapper.

Face à la difficulté et au manque de sens clair du jeu, le joueur est constamment face à un choix. Il peut persévérer face aux épreuves, quitte à mourir et souffrir en boucle. Il peut avancer sans but sans rien pouvoir changer à ce monde absurde qui l'entoure et finalement recommencer à l'infini le cycle une fois le jeu terminé. Ou bien le joueur peut abandonner et laisser son personnage au milieu des carcasses des centaines d'autres aventuriers qui abandonnèrent leur raison, leur conscience et leur espoir pour échapper à la souffrance.

Ce dilemme permanent rapprocherait *Dark Souls* du mythe de Sisyphe. Sisyphe fut condamné à pousser en enfer une pierre jusqu'en haut d'une montagne. Une fois la pierre arrivée en haut, celle-ci roule jusqu'en bas de la montagne et Sisyphe doit pour l'éternité remonter cette pierre. Ce mythe de l'Antiquité exprime comme dans *Dark Souls* cette idée du cycle infini et plusieurs liens peuvent s'établir entre les deux.

Tel Sisyphe poussant sans relâche un rocher jusqu'en haut d'une montagne, le joueur de *Dark Souls* gravit également par son acharnement et une montagne d'obstacles et de difficultés. Il peut échouer dans son ascension en rattrapant mal la pierre et la relaisser rouler. Une fois en haut de la cime qui a été si difficile à atteindre, il doit recommencer éternellement depuis le début ce pénible labeur toujours plus difficile et toujours aussi absurde. Et tout comme Sisyphe, le joueur de *Dark Souls* peut poser son fardeau à terre, refuser d'avancer et rester immobile jusqu'à en perdre sa propre conscience.

Dès lors, *Dark Souls* se montrerait sous un angle existentialiste. En proie aux échecs, c'est au joueur de se surpasser et de persévérer pour surmonter les obstacles qui se dressent devant lui. Il doit trouver dans son action même et de son dépassement la source de sa récompense et de son sentiment d'accomplissement. La Marque sombre accablant le personnage ne doit plus être vue comme une malédiction, mais comme un symbole de persévérance, une force permettant que chaque mort soit une nouvelle leçon pour pouvoir se surpasser dans ce laps de temps qu'est la vie.

Face à l'absurdité d'un monde qui ne dit rien et sur lequel le personnage n'a aucun pouvoir, c'est au joueur que revient la tâche de construire le sens. Même si les développeurs ont créé une histoire complexe, celle-ci est cachée. Ce n'est que par la progression du personnage que le jeu avance tout comme la pierre ne peut avancer sans Sisyphe. C'est cette interaction entre le joueur et le jeu qui donne un sens au monde. Et cette interaction est libre. Le joueur peut jouer de la manière qu'il le souhaite son personnage, car le jeu ne dit rien et ne propose aucun enjeu sur lequel le joueur a prise.

Et si le jeu n'a pas de sens, il reste le jeu, le joueur et le sens fabriqué par le joueur. L'absurdité du monde devient une source d'accomplissement et d'amusement. Et en comprenant que la mort n'est pas une fatalité de l'échec dans *Dark Souls*, elle devient une étape de la vie persévérante.



Cher lecteur,

Si nous devons mettre la mort en musique, beaucoup pourraient citer un quelconque groupe de metal<sup>45</sup>, avec par exemple *Children of Bodom* qui utilise systématiquement l'image de la Faucheuse sur ses albums. Mais je préférerais m'attarder à un groupe usant plus intelligemment de ses mots et de ses instruments, j'ai nommé *Gojira*<sup>46</sup>.

*Gojira* est un groupe français de « metal extrême<sup>47</sup> » faisant leurs débuts en 2001. Pourquoi parler de ce groupe en particulier ? Tout d'abord, car il s'agit de mon groupe fétiche, et cela pour des raisons évidentes<sup>48</sup>, mais aussi parce que l'un de leurs albums est consacré à la vie et à la mort. Quoi de mieux comme occasion que de s'attarder à ce groupe ?

Avant d'examiner l'album en question, bornons-nous un peu à apprendre à connaître le groupe en lui-même, puisqu'il en vaut le coup d'œil.



Le groupe est donc composé de quatre personnes : (de gauche à droite) Jean-Michel Labadie, Joe Duplantier, Mario Duplantier<sup>49</sup> et Christian Andreu. Quand bien même leurs noms sonnent assez *frenchie*, tous leurs textes sont intégralement en anglais et leur succès est tel qu'ils se positionnent en tant que « premier groupe de metal français à avoir réalisé une tournée en Amérique et en Europe sur son seul nom<sup>50</sup> », et ça, c'est plutôt classe !

Leur deuxième particularité, c'est qu'ils font des « concepts-albums », c'est-à-dire des albums qui sont régis par un thème particulier dans toutes les chansons qui le composent, la cover, etc. Ainsi, leur premier album est consacré à l'introspection, aux relations à la nature et au monde : il se nomme *Terra Incognita* (2001), faisant référence aux terres inconnues de nous-mêmes, et la couverture de l'album représente un homme en pleine introspection, regardant en lui-même<sup>51</sup>. Le deuxième album est plus centré sur le lien voire peut-être même sur la nature. Dans tous les cas, son petit nom est *The Link* (2003). Le troisième album se nomme *From Mars to Sirius* (2005) et cet album est consacré aux problèmes environnementaux et à la nécessaire prise de conscience de ces derniers<sup>52</sup>, ou bien plus encore, il s'agit d'un album qui relate « une quête interplanétaire dont le but est de ressusciter une planète morte. On parle de la vie, de la mort et de la renaissance à grande échelle<sup>53</sup> ». D'ailleurs, sur la pochette se trouve une baleine volante (*Flying Whales* est l'une des chansons de l'album), faisant référence au logo de *Sea*

<sup>45</sup> Parce que la mort c'est « metaaaaaaal » !

<sup>46</sup> C'est ce que je pense personnellement, je ne voudrais pas froisser votre carapace d'adorateur de metal ! ... Enfin bref, ne soyez pas froissés !

<sup>47</sup> Et ouais, un peu quand même...

<sup>48</sup> J'en ai donné déjà un point au-dessus

<sup>49</sup> Oui, ils sont frères

<sup>50</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Gojira#Style\\_musical\\_et\\_th.C3.A8mes](https://fr.wikipedia.org/wiki/Gojira#Style_musical_et_th.C3.A8mes)

<sup>51</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Terra\\_Incognita\\_\(album\\_de\\_Gojira\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Terra_Incognita_(album_de_Gojira))

<sup>52</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/From\\_Mars\\_to\\_Sirius](https://fr.wikipedia.org/wiki/From_Mars_to_Sirius)

<sup>53</sup> <http://www.metalsucks.net/2009/06/24/9-gojira-from-mars-to-sirius/>



*Shepherd*. Leur quatrième album se nomme *The Way of all Flesh* (2008) et cet album traite de la vie et de la mort<sup>54</sup>, du cycle immuable, etc. Le cinquième album se nomme *L'Enfant Sauvage* (2012) et la question qui les a traversés durant celui-ci est celle de connaître cet enfant sauvage, vu comme une fleur sauvage qui ne peut être emprisonnée, qui est au fond de nous et qui est dissimulée par toute la culture, les émotions, l'éducation, etc. qui interagissent et changent l'enfant pur qu'il y a au fond de nous<sup>55</sup>. Le dernier album sorti se nomme *Magma* (2016) qui est assez différent de ses prédécesseurs, il y a plus de voix claires, plus de mélodies, etc., et surtout il est plus « personnel » dans le sens où les frères Duplantier (le guitariste/chanteur et le batteur) venaient de perdre leur mère et qu'ils souhaitaient changer un peu après cet évènement. S'il fallait donner un concept pour cet album, ce serait probablement les sentiments qui sont enfouis au fond de nous et qui n'émergent qu'en des occasions telles qu'ils ont connu...



L'album qui nous intéressera donc ici en particulier est *The Way of All Flesh* (sur les images, il s'agit de celui en bas tout à gauche). Mais on y reviendra dans quelques instants !

Pour revenir aux particularités de *Gojira*, il faut se concentrer sur le fond de ce qu'ils écrivent, au fond du message qu'ils transmettent à travers leurs albums. Wikipédia nous dit ceci : « Les paroles de Gojira ont comme principaux sujets la vie, la mort, la spiritualité, le corps humain et la nature, conçus comme formant un tout connecté (voir la chanson *The Link*, ou le titre *Connected*).

On y décèle de nombreux clins d'œil aux musiques et à la philosophie indienne, au vocabulaire de l'hindouisme et du yoga. [...]

Dans une interview, Joe Duplantier compare la musique du groupe aux rituels tibétains permettant l'expression des démons intérieurs. Plusieurs titres, comme *Esoteric Surgery*, *Adoration for None* et *L'Enfant Sauvage* soutiennent l'idée que l'Homme est seul maître de son destin, capable par la force de sa volonté de se suffire à lui-même pour se guérir – au moins psychologiquement – et accéder à la plénitude (par exemple dans *Esoteric Surgery* : « You have the power to heal yourself » et dans *Adoration for None* : « Nature is my only master [...] now I decide to grab my life with my hands / Crave for freedom build my own life »).

<sup>54</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/The\\_Way\\_of\\_All\\_Flesh\\_\(album\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/The_Way_of_All_Flesh_(album))

<sup>55</sup> <http://www.blabbermouth.net/news/gojira-explains-l-enfant-sauvage-album-cover/>

L'investissement écologique du groupe se lit dans de nombreuses chansons (*Global Warming*, *Toxic Garbage Island*)<sup>56</sup> »



Voilà qui est donc déjà bien résumé ! Mais que dire de plus ? Ils sont passés après la sortie de leur dernier album dans *Le Quotidien* où Yann Barthès a eu une petite discussion avec eux sur la nature de leur metal. Je vous laisse le soin d'y jeter un coup d'œil rapidement pour avoir l'entièreté de l'interview, mais je vous en retranscris ce qui nous intéresse dans ce cas-ci !

« **Yann Barthès (YB)** : Alors, votre dernier album est un peu plus calme, mais quand même à la base vous faites du death metal. Alors sur Wikipédia, ils disent que le death metal se focalise sur des actes extrêmes comme la mutilation, la dissection, la torture, le viol, le cannibalisme et la nécrophilie ... (rires) Bravo Jean-Michel !

**Jean-Michel Labadie (JML)** : C'est grâce à moi !

**YB** : Mais en fait, vous, vous êtes tous plutôt bouddhisme, mythologie, hindouisme, philosophie indienne [...] et puis écologie, c'est ça ?

**Joe Duplantier (JD)** : Oui c'est ça, et amour aussi.

**YB** : Bah alors pourquoi cette définition sur Wikipédia ?

**JD** : Boah je pense qu'il y a beaucoup de groupes metal effectivement leur... ils essaient de faire peur. Je pense que c'est un truc vachement de l'enfance où on veut dire non à nos parents, on se laisse pousser les cheveux...

**YB** : Mais c'est pas pour ça qu'on devient nécrophile ou cannibale ?

**Christian Andreu (CA)** : Je pense qu'il faudrait revoir la définition !

**YB** : Le journal *Le Monde* écrit que le death metal est un genre qui se rapproche davantage de la musique classique que du rock

**JD** : Oui alors ça je suis assez d'accord. Parce que c'est une musique qui est composée. La musique metal telle qu'on l'a toujours jouée et telle que nos idoles l'ont créée, c'est vraiment de la composition, c'est des mouvements, parfois au lieu de quatre temps il y en aura trois, on prend un contre-pied, on fait des trucs comme dans la musique classique. Alors que le rock fin je sais pas, c'est quatre-quatre, on jam et tout, on ne peut pas jammer sur le metal, c'est une musique composée et structurée, verrouillée.

**YB** : Et Mario, vous avez dit que le metal c'était de la dentelle

**Mario Duplantier (MD)** : Oui parce qu'en fait c'est vachement plus subtil qu'on ne le pense. Il faut aller au-delà du mur du son. Moi la première fois que j'ai écouté du metal, pour moi c'était du bruit [...] au début j'étais plutôt dans *Queen* et j'ai jamais compris, au début ça m'agressait, c'était une pure agression et au fur et à mesure des écoutes il y a quelque chose qui s'est débloqué, j'y ai vu une dimension incroyable au niveau des harmoniques, du rythme, etc. Mais il faut être patient, il faut être un passionné<sup>57</sup> ».

Attardons-nous donc sans plus tarder à l'album *The Way of all Flesh*. Nous nous concentrerons sur une partie de l'album en particulier. Nous aborderons donc rapidement *Yama's Messenger* et *All the Tears*, tandis que nous nous occuperons plus en détail de *Oroborus*, *The Art of Dying*, *Vacuity* et *The Way of all Flesh*.

<sup>56</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Gojira#Style\\_musical\\_et\\_th.C3.A8mes](https://fr.wikipedia.org/wiki/Gojira#Style_musical_et_th.C3.A8mes)

<sup>57</sup> <https://www.tfl.fr/tmc/quotidien-avec-yann-barthes/videos/gojira.html>

## Yama's Messengers

Si nous regardons le titre du quatrième morceau de l'album, nous voyons ceci : « Les messagers de Yama », mais qui est *Yama* ? Comme nous le disions précédemment, *Gojira* s'intéresse notamment à la culture indienne et bouddhiste et *Yama* serait ainsi le dieu de la mort dans les religions indiennes<sup>58</sup>. Ainsi, ce que contient cette chanson c'est l'histoire « d'un homme qui est mort et qui est envoyé au Naraka, la version bouddhiste et hindoue de l'enfer. Dans le Naraka, un individu est puni pendant un temps fini (mais tout de même long) jusqu'à ce qu'il soit expié de ses péchés ou, dans la version bouddhiste, jusqu'à ce que son âme soit purifiée<sup>59</sup> ». Je vous fournis ici un extrait de la chanson pour que vous puissiez constater par vous-même ce dont ils parlent.

*I'm scared to death when I see them arrive / Je suis effrayé à en mourir quand je les vois arriver*  
*Infected eyes red, staring at me / Les yeux injectés de rouge, me fixant*  
*The time has come for retribution / Le temps du châtement est venu*  
*Now they're counting my actions / Maintenant ils jaugent mes actions*

## All the Tears

Ce morceau est le septième de l'album et parlerait d'une histoire assez curieuse, à mon sens : « Le texte évoque la vie d'un être humain de sa naissance à sa mort et de la difficulté de vivre. L'histoire est celle d'un bébé abandonné dans une rivière à sa naissance. Le cours d'eau est comparé au cours de sa vie. Il y a un lien direct avec le titre de la mort. La voie de toute chair, c'est la vie et la mort<sup>60</sup> ».

*They fight and try to dry their tears / Ils se battent et essayent de sécher leurs larmes*  
*We're all left on our own / Nous sommes tous laissés seuls avec nous-mêmes*  
*We are bound yet by each other lives / Nous sommes pourtant/encore liés par la vie de l'autre*  
*Now I'm leaving this world / Maintenant je m'en vais de ce monde*  
*I will never forget / Je n'oublierai jamais*  
*The river flow / Le débit du fleuve*  
*The pains and traps of life / Les douleurs et pièges de la vie*  
*I put my scars away and love / Je mets de côté mes cicatrices et l'amour*  
*I have to face the truth of living / Je dois faire face à la vérité de la vie*  
*I left my boat behind / J'ai laissé mon bateau derrière moi*  
*I am not taking it / Je ne le prends pas*  
*Where I go I won't be crying / Là où je vais je ne pleurerai pas*  
*I die / Je meurs*

## Oroborus

*Oroborus* est le premier morceau de l'album et il met tout de suite en jambe. Tout d'abord, qu'est-ce qu'un *ouroboros* ? Il s'agit d'un dragon ou d'un serpent se mordant la queue<sup>61</sup>. La symbolique de cela est l'idée d'un cycle d'évolution refermé sur lui-même<sup>62</sup> et bien entendu on parle aussi d'éternel retour. Il y a tout un tas de symboliques et d'histoires que je vous invite à consulter sur la page Wikipédia, c'est extrêmement intéressant<sup>63</sup> !



<sup>58</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Yama>

<sup>59</sup> <http://songmeanings.com/songs/view/3530822107858747188/>

<sup>60</sup> <https://www.lacoccinelle.net/297657.html>

<sup>61</sup> Ça ne vous rappelle pas Jörmungand dans la mythologie nordique ?

<sup>62</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Ouroboros>

<sup>63</sup> Et autant le mentionner de suite, le tatouage des Homonculus dans *Fullmetal Alchemist* est bien un ouroboros !



Nous pourrions aller plus loin en disant que l'ouroboros désigne aussi le symbole de la vie, du renouveau, du début et de la fin de toute chose, etc.

Concernant la chanson en elle-même, je vous fournis ici l'une des interprétations que l'on peut en faire : « Ce serpent représente donc un mouvement perpétuel que va utiliser Joe Duplantier pour illustrer la vie humaine.

On peut voir dans cette illustration un certain renouveau de la bêtise humaine dans le sens où l'homme reproduit pas mal d'erreurs qu'il a commises par le passé.

Le thème de l'album *The Way Of All Flesh*, Joe nous parle du fait qu'il a su découvrir la vérité quant à l'avenir de l'homme qui est la mort. Toute chose vivante se consume [...] et lorsqu'elle meurt d'autres vont la remplacer. Cela peut être une première interprétation.

On peut voir ensuite une autre interprétation dans les paroles de cette chanson qui serait plus une métaphore de la réincarnation dans la mort. Joe utilise beaucoup les images de renouveau de l'Oroborus, mais aussi le symbole fort de renaissance qui est celui du phénix.

Les flammes et la pénombre pourraient représenter la mort en général dans le sens où tout se consume, même l'homme.

La lumière dont parle Joe est en fait l'âme humaine<sup>64</sup> »

Je vous fournis également un extrait des paroles pour que vous puissiez constater le tout !

*Oroborus symbol of eternal life / Oroborus, symbole de la vie éternelle*

*Dig a tunnel through light, through ignorant walls / Creuse un tunnel à travers la lumière, à travers les murs ignorants*

*I'm counting the days but I'm dying / Je compte les jours mais je suis en train de mourir*

*Grow up with impatience I'm falling down / Grandissant avec impatience je tombe*

*On the peaks of radiant mountains / Sur les pics des montagnes radieuses*

*This truth is growing before me / Cette vérité grandit devant moi*

*My attention fixed on this silence / Mon attention fixée sur ce silence*

*Rediscover life while I'm breathing / Redécouvrant la vie je respire*

### *The Art of Dying*

Ce morceau est le huitième de l'album et aborde tout simplement l'idée qu'il faut accepter la mort, de la capacité de s'en détacher pour exister en dehors de la peur de disparaître, en dehors de toute difficulté de vivre<sup>65</sup>.

Il est à savoir que l'entièreté des paroles est intéressante en soi (vraiment, vraiment), je vous mets donc ici un extrait, mais sentez-vous libre de consulter le reste !

*I cannot stomach these forms and colors anymore / Je ne peux plus digérer ces forms et ces couleurs  
But I'm here to continue, after all I have been through / Mais je suis là pour continuer, après tout ce que j'ai traversé*

*I try to keep my eyes open, I am realizing / J'essaye de garder les yeux ouverts, je réalise*

*This life and death more precious than anything / Cette vie et mort plus précieuses que n'importe quoi  
[...]*

*Art of dying, is the way to let all go / L'art de mourir, c'est le moyen de tout laisser aller*

*Within I practice in the secret of my soul / Je le pratique à l'intérieur dans le secret de mon âme*

*My shape in the reflector / Ma forme dans le miroir*

*Has now forever, a life on its own / A maintenant et pour toujours une vie à elle*

<sup>64</sup> <https://www.lacoccinelle.net/298359.html>

<sup>65</sup> <https://www.lacoccinelle.net/296855.html>



## Vacuity

Dixième morceau de l'album, *Vacuity* est probablement l'un des morceaux les plus forts. Il s'agit de l'un des seuls à posséder un clip qui parle d'ailleurs de lui-même (j'y reviendrai). Mais avant cela, qu'est-ce que la vacuité ? Elle désigne un état de vide ; par exemple la vacuité de la vie serait alors le fait pour celle-ci d'être vide (de sens, principalement). On aura l'occasion de s'attarder sur les paroles dans un instant, mais il est intéressant de s'intéresser à ce que raconte le clip en lui-même (ainsi, si vous n'êtes pas trop branché metal, regardez-le sans le son, ce sera tout aussi fort !) : [https://www.youtube.com/watch?v=pkg7mM5z\\_xc](https://www.youtube.com/watch?v=pkg7mM5z_xc). Que raconte-t-il ? Nous voyons une jeune femme qui a priori n'a rien de bien particulier : elle est au bord de l'autoroute, boit tranquillement sa boisson, etc. La seule chose qui cloche ? Une chaîne le long de son corps. On voit progressivement que cette chaîne est attachée à elle, mais reliée à quoi ? Pendant tout le clip, la jeune femme est reliée à un cercueil qu'elle trimballe tant bien que mal avec elle, qu'importe où elle aille. On voit à quel point il est pénible pour elle de devoir le traîner partout et elle tente de retirer cette chaîne qui sort directement de son ventre, non sans souffrir atrocement. Tentative qui est bien entendu sans résultat. Alors qu'elle grimpe une montagne, toujours en soulevant son fardeau, elle fait une pause quand le cercueil glisse de la falaise, l'emportant par la même occasion dans un lac/océan/autre. On voit ensuite cette même jeune femme, mais un tant soit peu différente, sortir de ce cercueil et tenter de sauver ce qui est à l'autre bout de la chaîne : son corps qui semble sans vie. Alors comme je le disais, c'est assez explicite et je ne suis pas sûre que vous auriez besoin de mon aide pour comprendre le symbolisme « caché » ici ! Mais regardez donc le clip, il est vraiment extrêmement fort !

*Borrow this body for a lifetime, earthly material / Emprunte ce corps pour une vie, matériel terrestre*  
*My soul unraveled out of mental / Mon âme défaite du mental*  
*The shell returns to dust / La coquille redevient poussière*  
[...]

*Is it the fear to fall in space that keeps us from understanding / Est-ce la peur de tomber dans l'espace  
qui nous empêche de comprendre*

*The only way to find the power is to look inside / Le seul moyen de trouver le pouvoir est de regarder en  
soi*

*Increase your fall on purpose and let this river flow / Augmente ta chute intentionnellement et laisse  
cette rivière couler*

*Now you hold this secret appeared out of the vacuum of space / Maintenant tu tiens ce secret apparu du  
néant de l'espace*

*Remain in what you are, the center of your life / Reste qui tu es, le centre de ta vie*  
*You made it to this point no one can tell you how / Tu es arrivé jusqu'ici, personne ne peut te dire  
comment*

*You crawled and bled all the way but you were the only one / Tu as rampé et saigné tout du long mais tu  
étais le seul*

*That was tearing your soul apart, you finally find yourself / Ca a déchiré ton âme, mais tu as enfin  
trouvé qui tu étais*

## The Way of all Flesh

La chanson éponyme de l'album est aussi le dernier morceau. Il s'agit ici simplement de la mort en elle-même, celle qui se présente à nous et qui nous fait réfléchir sur le sens de celle-ci, celle qui nous fait peur et qui nous fait prendre conscience de notre propre vie. Le texte parle du fait de se voir littéralement mourir, on voit tout se réduire en cendre, on doit tout laisser partir et tout laisser derrière nous pour retourner dans le cycle de création, etc. Bref, *La Voie de Toute Chair* est un titre assez bien choisi pour illustrer les paroles que je vous joins !

*Anything that has a shape will crumble away, disappear / Tout ce qui est une forme s'effritera,  
disparaitra*

*We belong to the circle life of all creation / Nous appartenons au cercle de vie de toute création*

*We crawl and deny ourselves, refuse this evidence / Nous rampons et nous renions, refusons cette évidence*

*That we project our greatest fears on death and forget our power / Que nous projetons nos plus grandes peurs sur la mort et oublions notre pouvoir*

*I want to live my life in close touch with the sacred / Je veux vivre ma vie proche du sacré*  
*Pacify the disturbances of the mind / Pacifiant les troubles de l'esprit*  
*I face my own death / Je fais face à ma propre mort*

*Lower and lower is the pressure, I can feel the parts of me collapsing one into the other / La pression est de plus en plus faible, je peux sentir les parties de moi s'effondrer l'une dans l'autre*  
*Higher state of consciousness awaken, I can see the light of this next world / Le plus haut état de conscience éveillé, je peux voir la lumière de ce prochain monde*  
*Leading my soul reborn / Guidant mon âme renaissante*

*I find it hard to believe that this picture on the wall is everything / Je trouve dur de croire que cette image sur le mur est tout*

*I do understand all the prayers, life is so sharp and hurts so bad / Je comprends toutes les prières, la vie est si 'tranchante' et fait tellement mal*

*What does it mean to be dying, what if you take the guts and brain away / Qu'est-ce que ça veut dire de mourir, qu'est-ce qu'il en est si tu enlèves les tripes et le cerveau*  
*Is it this blood and heartbeat that you call life / Est-ce ce sang et ces battements de Coeur que tu appelles vie*

*Every effort to ignore it is unavailing we all have to die / Tous les efforts pour l'ignorer sont inutiles, nous devons tous mourir*

*Is it too late to dull the edges of the pain, I have to try / Est-ce trop tard pour atténuer 'les bords' de la douleur, je dois essayer*  
*This is another dimension / C'est une autre dimension*

*You can scatter ashes to the winds and even buried in the ground I'm still here / Vous pouvez éparpiller les cendres aux vents et même enterrer sous le sol, je suis toujours là*

*Do not be afraid you are dying / Ne sois pas effrayé, tu es en train de mourir*  
*And the four great elements of your body are collapsing one into the other / Et les quatre éléments de ton corps se désagrègent l'un dans l'autre*  
*It feels as if you are being crushed by mountains / Ca fait comme si tu étais broyé par les montagnes*  
*The light of this world has faded completely / Les lumières de ce monde ont complètement disparus*  
*But the light of the next world have not yet appeared / Mais la lumière du prochain monde n'est pas encore apparue*

*Your breath is now still, no warmth to your skin / Ton soufflé est maintenant calme, aucune chaleur sur ta peau*  
*Do not be afraid, there's no way that you can stay here / Ne sois pas effrayé, il n'est pas question de rester ici*  
*You are leaving this world / Tu quittes ce monde*  
*All lights are fading away now / Toutes les lumières disparaissent maintenant*  
*Leave behind the loved ones and all you know / Laisse derrière toi ceux que tu chéris et tout ce que tu connais*  
*Do not be afraid and let yourself go / Ne sois pas effrayé et laisse-toi aller*

Et voilà qui achève cet article musical sur la mort ! En espérant que vous ayez pu apprendre deux-trois choses sur *Gojira*, sur la mythologie ou autre chose ! Dans tous les cas, ce groupe est extrêmement riche donc n'hésitez pas à venir m'en parler pour en découvrir un peu plus !

## LA MOUSTACHE

*Par Julien Sébert*

*Air : La traîtresse, G. Brassens*

J'en appelle à la mort, je l'attends sans frayeur  
Je n'tiens plus à la vie, je cherche un fossoyeur  
Qu'aurait un' tombe à vendre à n'importe quel prix  
J'ai perdu ma moustache pour ma lettre de moti'  
Ma moustache, ça me fâche !

J'vois encore fièrement comme une plume de chapeau  
Ma belle moustache flotter comme un drapeau  
Mais tout est consommé : désormais lorsqu'il vente  
La brise ne caresse que mes joues larmoyantes  
Ma moustache, ça me fâche !

Trouverais-je les noms, trouverais-je les mots  
Pour noter d'infamie cet enfant de chameau  
Qu'a sacrifié sa barbe pour une blague d'une journée  
Alors que la repousse en a pour des années  
Ma moustache, ça me fâche !

Tout le monde a bien ri, la farce était bien bonne  
Mais j'me suis aperçu qu'cette idée était conne  
Quand en me promenant, personne ne me salue  
La calotte vaut-elle qu'on ne m'reconnaisse plus ?  
Ma moustache, ça me fâche !

Et pour bien m'enfoncer la corne dans le cœur  
Mes femmes me quittent, me préférant d'autres hipsters  
Alors que mes ex's, comble de l'ironie  
Me prenant pour un autre se retrouvent dans mon lit  
Ma moustache, ça me fâche !

## LE BUVEUR PHILOSOPHE

*Fourni par Leboutte et Guillaume Vaneukem*

*Texte provenant de : Neufchâteau (de) François, « Le Buveur Philosophe », dans Le chansonnier Bachique, Paris, Louis F., 1813, p. 93-95*

Air réinventé

Laissez les sages de la Grèce,  
Quittez les rêve-creux anglais,  
Je tiens l'école de sagesse  
D'après Horace et Rabelais.  
Du vin qui cause son ivresse  
Horace chante les attraits  
L'autre, pour ne mourir jamais,  
Nous prescrit de boire sans cesse.  
Croyez-moi, buvons à long traits,  
Ô mes amis et buvons frais

Qu'est-ce que la foudre qui gronde ?  
Combien est-il d'astres aux cieux ?  
La terre n'est-elle plus ronde,  
Comme l'on crut nos bons aïeux ?  
Dans cette obscurité profonde,  
Nos messieurs ont-ils de bons yeux ?  
Est le point sur quoi je me fonde  
Croyez-moi, buvons à long traits,  
Ô mes amis et buvons frais

Oui, toute la philosophie  
Est au fond d'un verre de vin ;  
Est-il souci que ne défie  
Ce frère du nectar divin ?  
A la sombre mélancolie  
Un raisonneur est trop enclin  
Mais auprès d'un flacon bien plein  
La raison n'est qu'une folie  
Croyez-moi, buvons à long traits,  
Ô mes amis et buvons frais

Du monde le table nous fâche  
Les fripons y mènent les sots  
La vertu gémit sans relâche  
La foi, l'amitié sont des mots.  
Au grand cœur ou préfère un lâche  
Au bon esprit un esprit faux  
Réformerons-nous ces défauts ?  
Laissons aux Dieux faire leur tâche !  
Croyez-moi, buvons à long traits,  
Ô mes amis et buvons frais

Héraclite toujours soupire  
En contemplant cet univers ;  
Démocrite n'en fait que rire,  
Il voit la médaille à l'envers.  
Un siècle est méchant, l'autre pire ;  
Nos aïeux avaient leurs travers ;  
Nos neveux seront des pervers ;  
Totu dégénère et tout empire.  
Croyez-moi, buvons à long traits,  
Ô mes amis et buvons frais.

Du sort de l'influence sinistre  
Vous force-t-elle, ô mes amis  
D'essuyer des airs de ministre  
Dans l'antichambre d'un commis ?  
Je sais bien que l'épreuve est triste ;  
Mais pour consoler vos ennuis,  
Prendrez-vous le chantre des Nuits,  
Ou Sénèque le moraliste ?  
Croyez-moi, buvons à long traits,  
Ô mes amis et buvons frais

Ô vous ! Que l'Amour désespère,  
Amans trompés, amans jaloux,  
Martyrs de la vieille Cythère,  
S'il en est encore parmi vous...  
Et vous aussi que je révère,  
Pauvres maris, accourez tous ;  
Point de fureur, point de courroux,  
Bacchus vous présente son verre.  
Croyez-moi, buvons à long traits,  
Ô mes amis et buvons frais



# ÉLUCUBRATIONS PATAPHYSIQUES

En quasi rapport avec la mort, puisqu'il s'agit de la vie !

*Par Leboutte*

Ce n'est pas de l'art  
Ni mots ternes  
Ni content pour rien

Cinq heures,  
Toujours rien sur le concert  
Terre  
Guerre  
Glaire  
Allez ! Foutons nous en l'air !

Petites choses fragiles  
Que l'homme,  
Badineries sur badauds

Monde furieux  
Bonheur de synthèse  
Apostasie de toi  
Promenons-nous dans les bois !

Bim bam boom  
Doudou da da da  
Snif snif snif  
Et fraises tagada

Vers l'infini  
Et par ici

Soleil d'hiver  
Flanc, bois de quatre sous  
Un ange passe  
Mon cœur est doux

# DIVERS

## LES DIXITS



ALEXIS

- Aline : « Il paraît que les émotions refoulées ça peut provoquer des maladies » ;
- Alexis : « Comme le féminisme » ;
- « Je suis caverneux »

- À Boodts : « Ton trou est plus gros que le mien » ;
- « Putain c'est qui qui se balade avec un engin pareil ? »



Victoria



Xavier

- « Je suis fermement dans le camp : pends-moi d'abord et encule-moi après » ;
- Avec Fanny : « J'ai déjà fait caca dans un parc »
- « Moi aussi » - « C'était à Berlin » - « Moi aussi » - « Oh purée on a fait caca dans le même parc »

- À Xavier : « Je vais rester sobre juste pour profiter de toi bourré » ;
- « Moi, dès que ça vibre trop fort, je... », suivi d'un silence malaisant



claire



« Oh mais c'est même pas mouillé ! »

« C'est un dinosaure amoureux »



« Tristan, pousse-toi faut que je sorte, mets-toi bien au fond de la prochaine fois »

« Est-ce que l'appropriation culturelle, ce serait pas de l'appropriation culture ? »



« Ils ont cherché ma culotte dans la chambre de Jon pendant une demi-heure ! »

« Non mais Alexis il est un peu con parfois »



« Oh mais qui a encore mangé mon ... Ah mais c'est sûrement moi ! »

« On a payé plein tarif ? Car oui j'étais pleine »





« S'il y a un trou, il y a moyen »

À Laurent : « Arrête de masturber ma corne ! »



BONUS :

Mathy : « Être dans une position différente ça change le bazar »

Quentin (parlant d'un Lux) : « J'étais hyper motivé j'avais envie de lui mettre 20g »

SUPER BONUS :



Une Bavik dès le matin, et je me sens bien

Une Bavik pour le midi, je m'en vais faire pipi

Une Bavik au soir, et je sors mon braquemart (variante : oufti, il se fait tard)



# SUDOKU

Niveau : Comte-Sponville

			6		7			
		2	4	8	5		3	7
	4					9	6	
5	7		3	6			2	1
2								3
8	3			5	2		9	4
	2	3					7	
6	8		5	4	9	3		
			7		3			

Niveau : Platon

	1	2	3					
9			4					
		4		9	6	1	2	
2				5		4		
7				3				9
		3		6				7
	8	9	6	4		5		
					2			1
					3	6	8	

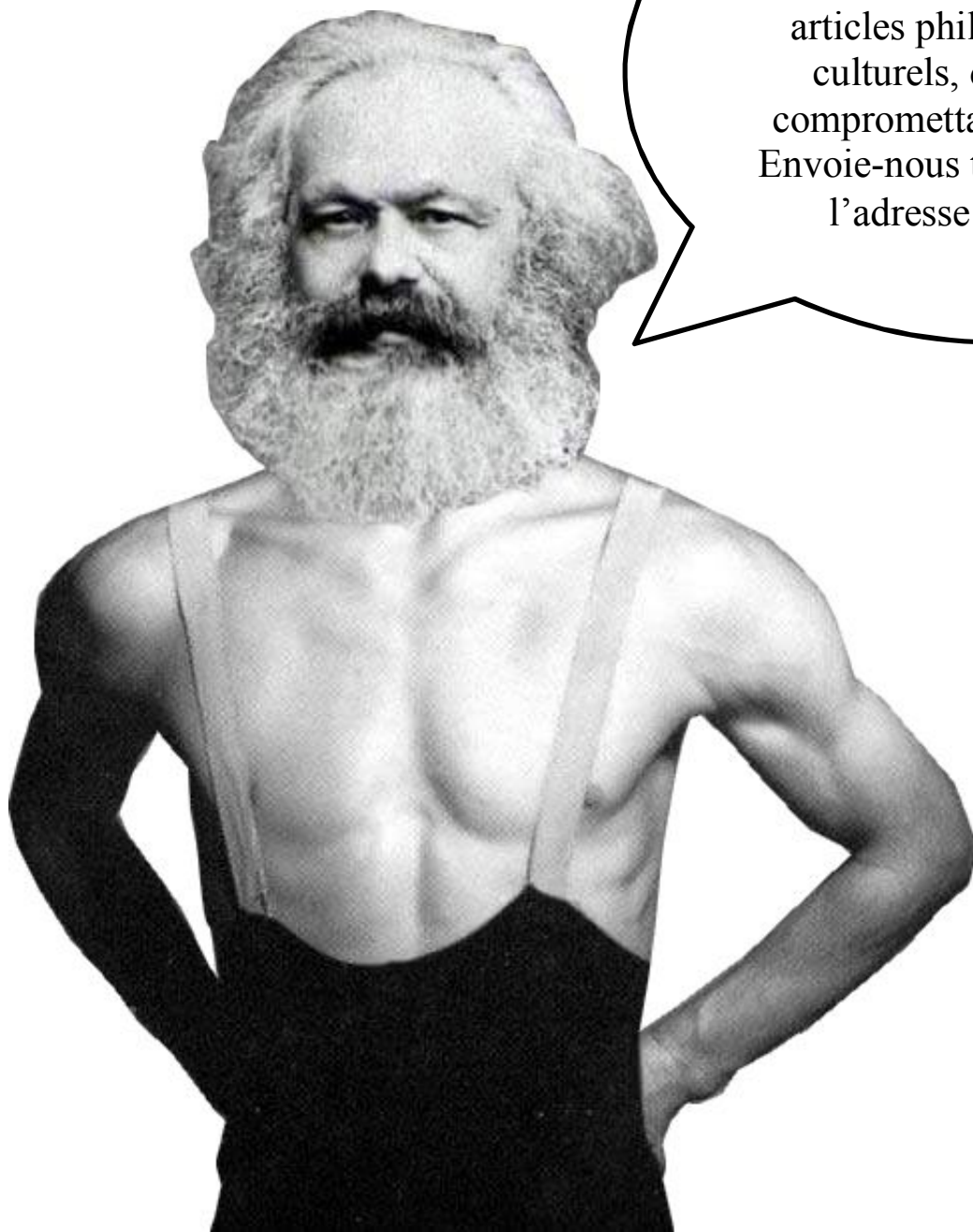
Niveau : Hegel

	6			8		4		
			1					2
				4	3			9
	9					6		7
	2	5		6		9	8	
6		8					2	
1			2	9				
8					6			
		2		1			3	

Niveau : Super Wittgenstein  
de la mort

3			1			4		
		4		5				
			4		9	5	6	
2					8			3
	6						1	
4			9					7
	9	3	6		1			
				9		3		
		8			4			6

APPEL A CONTRIBUTIONS !



Camarade !  
La Grenouille a besoin de toi :  
articles philosophiques ou  
culturels, dixits, photos  
compromettantes ou autres !  
Envoie-nous tes productions à  
l'adresse ci-dessous !

Pour la prochaine Grenouille (dont la deadline est le **samedi 16 décembre 2017, 19h**), nous t'invitons à écrire sur ce thème : *la folie* !

Envoie-nous tes articles ici : [grenouille.cep@gmail.com](mailto:grenouille.cep@gmail.com) !

D'autres informations ici :

<https://www.facebook.com/CerledesEtudiantsenPhilosophie/>

Ou encore ici : <http://www.cepuc1.be/category/grenouille/> !

## REMERCIEMENTS

Parce que nous ne serions rien sans vos contributions, nous remercions chacune des personnes nous ayant envoyé des articles, dixits, etc. Nous souhaitons tout particulièrement remercier tous ces adorateurs de la culture et autres qui nous ont fait parvenir ces mirifiques articles !

Nous remercions tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réussite de cette Grenouille, les encouragements et autres. On ne remerciera jamais assez les retardataires qui tentent de créer quelque chose de drôle (ou non), d'intéressant (ou non), mais surtout digne de paraître dans ce journal !

Nous souhaitons remercier également et tout particulièrement le Professeur Dominique Jacquemin pour sa contribution sur la question de la mort.

Finalement, nous tenons à remercier nos sponsors qui continuent d'aider notre magnifique Cercle à aller toujours plus loin !

*Primum philosophare, deinde philosophare !*

